

TRAITE' DE L'OPERATION CESARIENNE,

ET DES ACCOUCHEMENS Difficiles & Laborieux.

AVEC

DES REMEDES CONTRE LES MALADIES qui surviennent aux Femmes.

Par M. J. RULEAU, *Maître Chirurgien Juré à Xaintes.*

A PARIS,
Chez JACQUES LE FEBVRE,
Imprimeur Libraire, ruë S. Severin,
au Soleil d'Or.

M. D. CC IV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSIEUR

RANGEARD

DOCTEUR AGREGE'

dans la Faculté de Medecine de Bordeaux.

MONSIEUR,

Les obligations que je vous ay, m'engagent à vous offrir le Traité de l'Operation Cesarienne. Persuadé que je suis de vôtre affabilité ordinaire, & de vos bontez pour moy, j'ose vous demander vôtre protection pour ce petit Livre, & je suis asseuré, MONSIEUR, qu'elle luy sera favorable : S'il a le malheur de n'être pas reçû dans le Monde comme je le souhaite, il sufit que vous luy donniez vôtre aprobation, pour esperer qu'il aura un libre accés chez les habiles Gens.

L'on sçait les rares qualitez que vous possedez, & le rang que vous te-

nez dans la Faculté de Medecine de Bordeaux, où vôtre genie s'est distingué tant de fois par des Actions publiques & s'est fait admirer dans les Examens particuliers par des Recherches sçavantes, utiles, & pleines d'érudition.

Ces talens merveilleux vous ont acquis l'estime de toute la Province, de plusieurs Personnes de distinction dans le Royaume & d'un grand nombre de Malades qui sont venus de toutes parts chercher du soulagement auprés de vous, & qui ont vû par le retablissement de leur santé, que le bruit de vôtre nom étoit infiniment au dessous de vôtre merite.

J'entreprendrois icy de publier vos louanges, mais vôtre modestie m'impose le silence. Je connois vôtre cœur; vous vous contenterez du present que je vous fais, & vous me permettrez de vous asseurer que je suis avec respect.

MONSIEUR,

Vostre trés humble & trés-obeissant Serviteur, RULEAU,

A V I S.

UN ancien Philofophe dit que l'experience tire les hommes de l'erreur où ils eftoient tombez, par le défaut de la pratique; J'eftois autre-fois du fentiment de plufieurs Medecins & Chirurgiens qui foutiennent l'impoffibilité de cette Operation, que nous appelons en Chirurgie, *Hyfterotomotochie*, ou *Section Cefarienne* : Monfieur Moriceau fameux Chirurgien de Paris, affeure que cette Operation ne fe peut faite, qu'elle eft cruelle, barbare, tout-à-fait inutile, & que ceux qui l'ont pratiquée, n'en ont jamais veu une bonne fin.

La raifon que tous ces grands-Hommes aportent pour apuyer leur fentiment, eft qu'eftant neceffaire de faire une grande plaïe au ventre inferieur, & à la matrice; il y furvient une hæmorragie fi confiderable que la mort fuit d'abord ou peu de temps aprés; Ils adjouftent que l'ait venant a s'infinuer par l'ouverture de la playe, il altere toutes les parties, & donne lieu à la mortification & corruption, d'ou ils concluënt que la mere doit perir.

J'ay efté convaincu du contraire depuis que j'ay pratiqué cette Section, que le Ciel a favorifée de l'heureux fuccés qui l'a accompagnée. Quoique je me fois trouvé dans la neceffité de la mettre en pratique, je n'aurois pas ozé l'entreprendre, fi je n'avois veu auparavant guerir de grandes playes dans les mefmes parties que celles qu'il faut inci-

ſer ; & ſi les reflexions que j'avois faites autre-fois ſur les ſuites d'une ſemblable Operation, & ſur ce que j'avois lu dans *Rodericus à Caſtro*, *Thomas Fienus Medecin Alleman & Rouſſel*, qui ont écrit de cette matiere, ne m'avoient pas fait connoiſtre que cette Operation n'eſtoit pas impoſſible.

D'ailleurs n'y ayant pas lieu de delivrer par les voyes naturelles, la femme ſur qui j'ay fait cette Operatiou. Elle ne pouvoit ſans un prompt ſecours non plus que ſon enfant éviter nne mort prochaine ; & comme je luy remarquay un grand courage & des forces aſſez conſiderables, & que d'ailleurs elle me ſollicitoit de la ſoulager dans ce preſſant beſoin ; toutes ces conſiderations me determinerent.

Il s'eſt paſſé des choſes ſi ſingulieres pendant l'operation & le traitement de la playe, qu'on a trouvé à propos que je les miſſe au jour, pour faire voir que l'une n'eſt pas impoſſible, & que l'autre eſt moins cruelle que la Lyſtotomie ou l'extraction de la pierre, & meſme que l'hæmorragie qui y ſurvient, & qui eſt ſans doute le Symptôme le plus à craindre eſt beaucoup moins conſiderable qu'on ne croit. C'eſt ce que je montre par raiſon & par experience ; & de l'aveu meſme de Meſſieurs les Medecins & Chirurgiens qui m'ont fait l'honneur d'y aſſiſter, en preſence deſquels la malade a declaré que les douleurs qu'elle reſſentit pendant l'Operation, furent beaucoup moindres qu'elle ne ſe les eſtoit imaginées.

Ce n'eſt pas que je veuille inferer de là, ni que je conſeille d'entreprendre cette Operation ſans une grande neceſſité, & qu'on n'ait auparavant tenté tous les autres moïens pour delivrer la femme ; mais je me ſens obligé de deferer au ſentiment de pluſieurs Medecins qui m'ont engagé à écrire, & ſur tout de Monſieur Rouſſel, qui dit que celuy qui aura fait une heureuſe Experience, eſt obligé de montrer la maniere dont il s'eſt ſervi, & que tous les Chirurgiens devroient faire de meſme, quand ils ont reuſſy dans quelque Operation, afin que la poſterité fût aydée de leurs lumieres.

Ce conſeil ſalutaire me donne lieu de ne pas craindre la critique de quelques perſonnes, qui diront que je devois demeurer dans le ſilence aprés que tant de Sçavans-Hommes ont écrit ſur cette matiere; Il eſt vray que nous leurs ſommes bien redevables des belles connoiſſances qu'ils nous ont données, mais comme dit, *Guidon*, le Geant voit bien loin, toutes-fois l'enfant qui eſt ſur ſes épaules, voit quelque choſe de plus. Je m'explique, & je dis que le temps conduit les ſciences, & les arts à leur perfection. Noſtre Siécle a des lumieres qu'il n'a point empruntées des Siécles paſſez, & ſi je communique mon ſentiment touchant cette Operation, ce n'eſt que pour raſſeurer quelques Chirurgiens timides qui laiſſeroient mourir leurs malades, pour n'oſer entreprendre une Operation neceſſaire & poſſible.

A MONSIEUR RULEAU
Sur son Operation Cesarienne.

Que Ruleau s'est acquis de gloire,
Il merite que dans l'Histoire,
Son nom soit à jamais gravé,
Puisqu'il fait voir par sa science,
Et par sa belle experience,
Qu'il est Chirurgien achevé.
Il sçait avec la theorique,
Si bien mênager la pratique,
Qu'il ravit tous les beaux Esprits,
Et nos Neveux tiendront pour fable,
Ce qu'il marque dans ses écrits
Bien que le tout soit veritable

J. MICOU.

DOMINO RULÆO
Medico vulnerario.

Quis micat ante oculos, numquid celæstis Apollo!
Mente sic æthereâ & nullo discrimine differt,
Is Rulæus adest veniens de gente vetustâ,
Et saturnigeni Chyronis sangnine cretum,
Omnia phœbigenum mortalia genera clamant:
Nullus Apollineam melius cognovit & artem,
Nec magis ingenij quam dexteritatis acutæ,
Robore præsenti arte levat medicamine morbos;
Scindit & ut possint securè vivere membra,
Altera; difficilis partus-ve laboribus astat,
Vulnere Cæsareo vivos de viscere fœtus,
Fœmineo incolumes & salvos allicit arte,
Santonica hæc stupefacta manet gratissima tellus;
Quænam facta gerat tanquam miracula vitæ:
Omnia per magnam Rulæi sæcla loquentur
Doctrinam; melius prestantia scripta docebunt,
Sẽper honos nomenque tuum laudesq; manebunt.

GILBERT Med.

D. DOMINO

JOANNI RULÆO

MEDIOLANENSI SANTONICO,

Chirurgo celeberrimo, nec non Cæsarianæ Sectionis Opifici expertissimo.

ODE.

Quem genscumque dedit Iulia qui prior
Nomen Cæsareum gessit, eum volunt
Sic dictum, quod ab alvo
Matris, Cæsariem tulit.
Sunt & qui genitum dicere cæsiis
Sic malint oculis: sic alii vocant
A Barri nece, dicit
Quem Byrsæ plaga Cæsarem.
Sed causas tenues nominis afferunt,
Quod vivam sobolem credere non queant
Citra funera matris
Per cæsum latus extrahi.
Uno Roma parens Cæsare Iulio
Calcatur misere, rumpitur ilia
Et perpessa tirannum
Luget subdita subdito:
At plures alii maxima Cæsares

Sectis visceribus gaudia procreant,
Dum clarissima salvis
Florent pignora matribus.
Sunt exempla quidem vel duo, vel tria
Omnis præteriti temporis; unicus
Nobis vero Rulæus
Edit multa suâ manu.
Illius Patruus præstitit, & Pater,
Quod findit manus. aut ustulat, aut secat,
Aut circa ossa resarcit,
Nec par his alius fuit.
Ast utrumque regit gloria filii,
Æternumque reget,. qui quod Eribotes,
Expavitque Machaon,
Certo vindicat exitu.
Ad vitam gravidæ quis, precor hactenus
Conceptique sinu germinis ausus est
Clauso limine vitæ
Mortis limina pandere?
Quis mortem geminam fortiter é suo
Spelæo pepulit? Quis necis horridæ
Per castra ipsa reduxit
Vitæ præmia duplicis?
Omnino validis id rationibus
Convincit fieri posse novus liber,
Quô divina Rulæi
Mens orbem sibi demeret.
Quàm pulchrè variis plena meatibus
Incisi lateris distribuit loca,
Demonstratque timeri
Stultè, vana pericula!
Sed dignas referam, qui tibi gratias,
A plagis requies, promptaque sanitas
Ægris dulce levamen
Charorum decus inclitum?

Quas, inquàm, referam, quas tibi gratias
Qui ne me doleas perpetuum mori,
Mî, divine Ioannes,
Immortale dicas opus.
Ut nobis maneas, opto, diutius;
Te codexque tuus seró vehat Polo.,
Spondet, Cæsarianæ
Quem laus experientiæ.

Sic applaudebat Burdigalæ
Ioannes Rangeardus Aggregatus,
& Urbis Medicus Ordinarius.

ATESTATION,

Nous soubsignez Docteur en Medecine, Conseiller Medecin du Roy, & Maîtres Chirurgiens de la Ville de Xaintes, certifions que le 22. Février 1689. le sieur Ruleau Maistre Chirurgien & Visiteur Iuré du Roy de la presente Ville à pratiqué & fait l'Operation Cæsarienne en nostre presenceà Catherine Savineau, femme d'Estienne Renoul Marchand demeurant proche la Porte de Saint Louis de cette-ditte Ville avec toute la dexterité possible & le succés qu'on devoit s'en proposer, puisque l'enfant est sorti vivant, & la mere guerie en moins de 32. iours, joüissant presentement d'une parfaite santé. En foy de quoy nous avons signé la presente Attestation à Xaintes le cinquiémed'Aoust mil six cent quatre-vingt-neuf. I. Gilbert Medecin du Roy. Villain Visiteur Iuré & Greffier. Prieur Chirurgien Iuré.

Approbation de Mr. Burlet, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royalle des Sciences.

J'Ay lû & examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Traité de l'Operation Cesarienne & des Acouchemens, &c. par M. RULEAU &c. Le Fait qu'il raporte d'une Operation Cesarienne qui luy a réüssi, attestée par des Gens dignes de foy, ne doit point servir de Regle aux autres Chirurgiens, comme l'Auteur l'insinüe luy mesme dans un Avertissement : Et ils doivent toûjours regarder cette Operation comme trés perilleuse, & mesme condamnée dans tous les cas par la pluspart des Auteurs qui en ont écrit : On trouvera dans cet Ouvrage quelques autres Faits particuliers & nouveaux qui concernent la Pratique des Acouchemens, que j'ay jugé pouvoir estre de quelque utilité & dignes d'être donnés au Public.

BURLET,

A Paris ce 21, Novembre 1703.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Versailles le troisiéme jour de Septembre 1702. Il est permis à JACQUES LE FEBVRE, d'imprimer un Livre intitulé, *Traité de l'Operation Cesarienne, & des Acouchemens difficiles* &c. composé par M. J. RULEAU, Chirurgien Iuré à Xaintes : & ce pendant l'espace de quatre années, à commancer du jour de la datte des presentes, sous les peines portées à l'Original, signé par le Roy en son Conseil. LE COMTE,

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris le de Novembre 1703

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 20, Decembre 1703.

TRAITE'

TRAITÉ DE L'OPERATION CESARIENNE, ET DES ACCOUCHEMENS DIFICILES.

PREMIERE PARTIE. DE L'OPERATION Cesarienne.

CHAPITRE I.

Division de tout l'Ouvrage : De quelle Operation Cesarienne l'Autheur entend parler : Et quelle doit étre l'intention du Chirurgien qui l'entreprend.

JE n'aurois pas mis au jour ce petit Traité de l'Operation Cesarienne, si l'experience que j'en ay

faite avec succés ne me donnoit pas lieu d'en parler avec assurance. Je me suis apliqué à ma Profession, elle faisoit toutes mes delices; je l'ay cultivée de bonne heure, & les frequentes occasions où je me suis trouvé pendant un grand nombre d'années que je l'ay pratiquée, m'ont donné le moyen de faire des découvertes que l'on ne sera pas fâché d'aprendre.

Je parle de la Matrice & des parties voisines, de la generation du Fœtus & de l'état des playes qui se font dans l'operation Cesarienne. Quelques-unes de ces descriptions paroîtront peut-être hors d'œuvre; mais comment donner le moyen de guerir des playes, si l'on ne fait pas connoître le

mal dans toute son étenduë: Je l'ay fait avec toute la netteté possible, & j'ose me flater que la lecture de cet Ouvrage ne sera pas ennuyeuse.

Il est divisé en quatre Parties. La premiere, contient le Traité de l'Operation Cesasarienne : La seconde, parle des Accouchemens dificiles, avec les moyens d'en procurer le succés : La troisiéme traite des Accouchemens laborieux & contre nature, avec des instructions pour y aporter du secours : Et la Quatriéme donne les remedes contre les maladies qui surviennent aux femmes accouchées.

Je ne pretens pas traiter icy de cette section, ou operation qui se fait pour tirer l'en-

fant la mere eſtant agoniſante ou déja morte, telle qu'on la fit pour, *a*, Scipion l'Affricain, Manlius, Silius Italicus Poëte Latin, & pluſieurs autres. Les Medecins & les Chirurgiens anciens & modernes en ont ſuffiſamment écrit. Je veux montrer celle qui ſe doit entreprendre aprés qu'on aura tenté tous les moyens & tous les remedes pour délivrer la femme ſans y pouvoir réuſſir.

Cette operation eſt donc une inciſion ſuffiſante faite au côté de la matrice, tant de l'epigaſtre ou ventre inferieur, que de la matrice, pour en tirer l'enfant vivant, & par ce moyen conſerver auſſi la vie à la mere; c'eſt la fin qu'on ſe doit propoſer; Et l'intention

a. *Chap. 9. du 7. liv. de l'hiſt. natur.*

que doit avoir le Chirurgien en faisant cette operation est de conserver la vie à l'un & à l'autre. Ce qui n'est pas impossible, comme nous le ferons voir par des raisons convaincantes.

CHAPITRE II.

Si l'operation Cesarienne est possible : Sentimens des Anciens à ce sujet : Autoritez & exemples qui prouvent que cette operation se peut faire.

ON demande premierement si cette operation se peut faire & si les Anciens l'ont autrefois pratiquée? Il est vray qu'ils n'en font aucune mention, il semble même

quelle leur ait paru impoſſible. Paré en ſa Chirurgie dit qu'il s'étonne de ce qu'il s'eſt trouvé des gens qui diſent l'avoir faite ; il croit que cela eſt faux & impoſſible. Et la raiſon qu'il en aporte, c'eſt, dit-il, que pour donner iſſuë à l'enfant, on eſt obligé de faire une ſi grande inciſion aux muſcles de l'epigaſtre & à la matrice, qu'elle ſe trouveroit imbuë & toute remplie de ſang & qu'il y ſurviendroit une hemorragie ſi conſiderable qu'elle cauſeroit la mort ; outre que la playe eſtant conſolidée, la cicatrice ne permettroit pas à la matrice de ſe dilater, & de s'étendre pour porter à l'avenir un enfant : Il y a encore, dit cet Autheur, d'autres accidens à craindre, dont le pire

est une mort subite. C'est aussi le sentiment de Guillemeau, de Liebaut, de Monsieur Morisseau & d'autres Auteurs.

Plusieurs sçavans Medecins & Chirurgiens soutiennent au contraire que cette operation est possible, & disent qu'elle a été faite.

a, Antonius Misaldus assure qu'on a tiré l'enfant à plusieurs femmes de cette maniere, qu'elles en ont guery, & que depuis elles ont conçû & enfanté. Mathias Cornax *Reg Romanor. Archiat.* écrit qu'une nommée Marguerite Karlinger a porté un enfant mort pendant quatre ans, qu'on l'a délivrée en luy faisant l'Operation Cesarienne, qu'elle en a

a, Lib. de memorab. centur. 8. Aphorif, 100.

gueri parfaitement, & qu'elle a conçû une seconde fois; mais que pour avoir negligé de luy réïterer cette operation elle mourut.

Dans les obſervations de Dodoneus il y a une hiſtoire, qu'Achilles Gaſſarus écrit au même Cornax, dans laquelle il remarque qu'une femme groſſe ayant été travaillée pendant dix mois de douleurs comme pour accoucher, il ſe forma un abcés dans ſon ventre, & l'on tira le fœtus par la playe.

a, Scipio Mercurius dit qu'étant en France il a vû prés de Toulouſe deux femmes convaleſcentes auſquelles on avoit tiré l'enfant de cette maniere, une deſquelles avoit depuis

a, Lib. de fato matris cap. 18.

peu conçû & enfanté, & que l'autre luy avoit montré sa playe qui n'étoit pas parfaitement cicatrisée. *a*, Rodericus à Castro, la croit possible, & enseigne la maniere de la faire. Thomas Fien Medecin Alleman, & Roussel en son traité sur cette operation la confirment, & la conseillent dans la necessité.

b, Bohinus Professeur Basilien, raconte une histoire d'une nommée Elisabeth Inturgois à laquelle on avoit fait cette operation, qui accoucha depuis de deux jumeaux. Moritius Cordeus traite amplement de cette operation. Dans les observations de Schenci, *c*,

a, Lib 4. de Morb. mulier. fol. 456.
b, In Acad. Lov. profess. primar.
c, Comment. 1, ad lib. Hipocrat. de morb. mulier.

il y a une lettre de Jean Albosius Medecin François dans laquelle il raporte qu'il a traité une femme à laquelle on avoit fait cette operation.

a, Du Laurens en soutient aussi la possibilité & en rend quelques raisons.

Mais sans nous arrester à toutes ces Authoritez, & sans rechercher un si grand nombre d'exemples chez les Estrangers; examinons ce qui s'est passé dans nos Provinces. Monsieur Manial Medecin de la Faculté de Bordeaux à la fin de son Commentaire sur le Livre d'Hyppocrate des playes de la teste, raporte qu'ayant esté appellé à Codeiran Village aux environs

a, *Traité de la generation de l'homme, liv. 8. quest. 35.*

de Bordeaux pour y visiter une Païsane fort robuste, affligée d'un grand abcés à costé du nombril ; l'ayant interrogée sur les circonstances de son mal, elle luy raporta en presence de deux Chirurgiens qui estoient venus pour la secourir, qu'au neuviéme mois de sa premiere grossesse ayant eû tous les avant-coureurs d'un veritable accouchement, ses douleurs se passerent sans autre suite que la raillerie qu'elle s'attira de la Sage-Femme, & de ses voisines; qu'étant devenue grosse une seconde fois, Elle ne sentit au terme de son accouchement que des tranchées passageres, & qu'ensuite s'estant levée elle auroit repris son travail accoûtumé ; qu'aprés

cela estant devenue grosse pour la troisiéme-fois, & ayant souffert sur le point d'acoucher de plus violentes douleurs qu'à l'ordinaire; Il remarqua qu'elle avoit une grosse enflure à costé du nombril laquelle avoit jetté beaucoup de pus, & embarassoit son Chirurgien qui y trouvoit un corps estranger, ce qui l'avoit obligé de demander du secours; Monsieur Manial connut que ce corps estranger estoit l'os de la jambe d'un enfant, & l'ayant fait tirer par l'ouverture de l'abcés, il en sortit tous les ossemens de trois fœtus, sans que la mere eust jamais eû pendant ces trois merveilleux avortemens aucun accident qui l'obligeât de se plaindre,

ayant toûjours esté sans fiévre, & n'ayant jamais incommodé personne par sa mauvaise haleine, ni par la puanteur de sa transpiration ; ce qui marquoit l'excelente & forte constitution de cette femme, qui par l'habileté de ceux qui la traiterent reçût une parfaite guerison, & porta depuis plusieurs enfans mieux formez & plus vigoureux qu'on ne pouvoit esperer pour estre sortis du Tombeau de leurs freres : Cette Histoire surprenante donne tant de force à mon raisonnement que je n'ay pû m'empêcher de l'emploïer sur la foy de Monsieur d'Emery Medecin de Bordeaux, l'un des sçavans hommes de ce Siécle qui me l'a communi-

quée. Mr. Cyprianus Medecin de Franeiker Ville de Frise, a donné en latin l'Histoire d'un enfant mort, tiré par une Operation Cæzarienne d'une des trompes de la matrice, aprés vingt un mois de sejour. *Voyés les Journaux de Trévou, il y en a un bel Extrait.*

Nous lisons dans le Journal de Medecine, ou observations des plus fameux Medecins & Anatomistes de l'Europe adressé à Monsieur l'Abbé de la Roque, une relation de Monsieur Rivaltier Docteur en Medecine de la Ville de Nismes, touchant un fait surprenant & extraordinaire, arrivé à Antoinette Boisset femme de Pierre Guissac âgée de vingt-quatre ans, qui aprés trois fausses couches, devint

enceinte pour la quatriéme fois environ le mois de Mars de l'année mil six cent quatre-vingt-un, & qui pour prevenir un semblable malheur, pratiqua toute sorte de remedes pendant tout le cours de sa grossesse avec quelque apparence de succés ; car elle sentit toujours son enfant se remuer avec vigueur. Mais le neuviéme mois estant accompli, elle souffrit en vain de longues & violentes tranchées, & fit d'inutiles éforts pour se délivrer, parce que l'orifice interieur de la matrice, ne s'estoit pas plus dilaté cette fois qu'il avoit fait aux precedentes couches ; ce qui causa de terribles accidens à cette femme, comme de frequentes deffaillances, des vo-

miſſemens continuels, une puanteur d'haleine, une froideur des extremités avec un viſage cadavreux, ce qui denotoit ſans doute la mort de l'enfant, & l'on n'en pouvoit tirer qu'un prognoſtic funeſte pour la mere. Elle revint neanmoins de tous ces ſimptomes; deux mois aprés elle perdit du ſang par les voyes naturelles, & cette perte dura prés de deux mois, à laquelle ſucceda une perte de fleurs blanches, enſuite un écoulement de pus extraordinairement puant. Mr. Rivaltier remarque que le dégout ne la quitta jamais, & qu'il exaloit continuellement de ſon corps des vapeurs puantes & cadavreuſes, mais que nonobſtant toutes ces évacuations de ſang

pus

pus, & de frequentes diarrées dont elle estoit travaillée son ventre a toujours esté dur & n'a aucunement diminué pendant ce temps ; Il dit que ces accidens durerent sept ou huit mois, aprés quoy elle sentit par tout le corps, & sur tout au col de la matrice, des douleurs beaucoup plus cruelles que celles dont elle avoit esté cy-devant attaquée, qu'ensuite elle rendit à plusieurs fois par les voyes naturelles, des petits os de differentes figures, & que leur sortie estoit toujours précedée de grandes douleurs ; Il observa que son nombril se tumefia dans la suite de la grosseur d'une noix, que pendant quatre ou cinq jours cette femme soufrit de grands maux

à cette partie & que la tumeur s'eſtant ouverte d'elle même il en ſortit quelques ſeroſitez & des matieres mal cuites & mal digerées. Comme il remarqua que l'ouverture eſtoit trop petite, il fut contraint de la dilater & de ſe ſervir d'une tente, laquelle ayant beaucoup augmenté cette ouverture, il en ſortit pendant un temps des matieres infectes & même des cheveux; mais comme nonobſtant toutes ces precautions, l'ulcere ſe ferma, les douleurs ſe renouvelerent & le nombril ſe tumefia derechef, n'y ayant reſté qu'un petit ſinus, dans lequel il introduiſit la ſonde; & y rencontrant un os, il fut obligé de faire une grande inciſion pour le tirer: C'eſtoit,

dit-il, le cubitus de l'enfant qu'il tira par le bout qui s'articule vers l'humerus, l'autre bout estoit plein de cheveux qui s'y estoient colez; Il dilata & agrandit de temps en temps la playe pour tirer avec plus de facilité les os, les cheveux & les autres matieres qui y estoient contenuës, enfin par la conduite de ce sage Medecin & le secours des remedes cette femme reprit une santé parfaite.

Il ne fait qu'effleurer cette Histoire qui est digne de remarque & qui convient fort à mon sujet, puisqu'on peut voir par-là que nonobstant la grande dilaceration que ces os ont fait à la matrice pour en sortir; le grand séjour qu'ils ont fait dans

l'abdomen, les grandes inciſions qu'on a eſté obligé de faire pour les en tirer auſſi bien que les autres corps étrangers, & que pendant tous ces traitemens il ſoit ſurvenu de ſi facheux accidens, & en ſi grand-nombre, ſans que la malade en ſoit morte; on peut raiſonnablement aſſurer que noſtre Operation Cæſarienne eſt poſſible, puiſqu'elle ne conſiſte qu'en une ſimple playe, dont la gueriſon s'accomplit, ſoit par le ſecours de la nature, ſoit par l'induſtrie & ſage conduite du Chirurgien. Outre qu'il eſt à remarquer que les playes de cette partie ne ſont pas ſi à craindre que les abcés & les ulceres qui y ſurviennent, nous y voyons arriver moins d'accidens.

CHAPITRE III.

Confirmation de la possibilité de l'Operation Cæsarienne contre les Argumens & les raisons qu'on aporte au contraire.

CEtte Operation n'est seulement pas confirmée par l'Histoire, mais aussi par de bonnes raisons, & par des Experiences toutes récentes.

Premierement il faut remarquer qu'il n'y a que trois parties qu'on puisse inciser en cette operation, sçavoir les muscles de l'épigastre, le peritoine qui est la membrane ou taye qui est sous ces muscles, & le corps de la ma-

trice. Pour ce qui eſt de la veſſie, bien qu'elle ſoit ſituée entre le peritoine & la matrice; elle ne ſe preſente point dans le tems, ny au lieu où l'on fait l'inciſion, parce qu'elle eſt plus baſſe en l'hipogaſtre aux femmes prétes d'accoucher, auſquelles la matrice eſt ſi fort étendue, qu'elle la comprime, principalement dans le travail, eſtant alors preſque toujours vuide à cauſe de l'envie continuelle qu'elles ont d'uriner, ce qui fait qu'elle eſt plus petite, & par conſequent ne peut pas eſtre bleſſée dans l'operation.

CHAPITRE IV.

Réponses aux Objections que l'on peut faire contre cette Operation.

QUelqu'un peut objecter que si pour quelque matiere pourrie & corrompue contenue dans la matrice, il survient des douleurs considerables, une fiévre violente, des convulsions, & des sincopes, à plus forte raison ces accidens doivent-ils arriver à une playe de cette consequence.

Ie réponds qu'il est vray que ces accidens peuvent arriver par le séjour des matieres corrompues qui picotent &

irritent cette partie, les vapeurs de laquelle estant portées & souflées au diafragme y causent ces accidens & même l'inflammation, d'où suit cette phrenesie sympatique du cerveau que nous distinguons d'avec l'idiopatique en ce que la respiration dans celle-cy est plus petite & plus frequente que la voix est aiguë, & par la retraction des hypocondres en dedans, la convulsion suit par la même raison; Mais tous ces simptomes n'arrivent point lorsqu'il n'y a qu'une simple playe, d'autant qu'elle se réunit & consolide facilement, la partie n'ayant souffert aucune intemperie qui puisse empêcher l'union, & causer ces accidens.

Que

Que si on dit que la convulsion n'est pas causée par la mauvaise qualité des humeurs putrides, mais par la grande douleur qui est inseparable de l'incision de cette partie.

Je réponds, comme l'experience le fait voir, que la douleur ne peut pas estre considerable, parce que l'incision se fait dans la partie moyenne & superieure de la matrice, qui n'étant pas douée d'un sentiment exquis, ne peut point causer de convulsion. Je conviens pourtant que si elle étoit faite dans la partie inferieure, cela pouroit arriver.

D'ailleurs le sentiment ne peut pas estre fort considerable, parce que la matrice dans cet estat est si estendüe qu'à

peine a t'elle quelque ſenſibilité.

On a vû (dit Rouſſel) des femmes groſſes auſquelles il s'eſt formé de grands abcés dans l'abdomen, qu'on a eſté contraint d'ouvrir avec le cautere actuel & dont on a tiré le fœtus par l'ouverture, qui ont vécû longtemps aprés l'operation ; d'où il infere que puiſqu'on a réuſſi de cette maniere quoyque fort douloureuſe : On peut bien plus ſeurement dans une neceſſité ſe ſervir de nôtre Operation & en attendre un bon ſuccés.

Mais, dit-on, la matrice eſt remplie de quantité de veines & d'arteres ; ainſi on ne la peut couper ſans qu'il ne ſur-

vienne une hæmorrhagie considerable, qui épuise les esprits & la chaleur naturelle, d'où suit necessairement la mort.

Je réponds que l'experience nous assure du contraire. Suposé même qu'il sortît beaucoup de sang ; ce ne pourroit estre qu'un sang menstruel qui selon le sentiment des Anciens est porté à la matrice pour la nouriture du fœtus, & qui aprés l'acouchement n'est plus d'aucun usage ; c'est pourquoy il est necessaire qu'il s'évacuë, & l'on voit souvent que sa supression cause de facheux symptomes, ausquels on est obligé de remedier par les seignées du pied, les applications de ventouses, les frictions, les

fortes ligatures & d'autres re-remedes convenables.

a, De plus il eſt à remarquer, dans cette même hypotheſe qu'une partie de ce ſang eſt porté aux mammelles pour ayder à preparer la nouriture de l'enfant ; mais ce n'eſt pas l'opinion des Modernes, & ſur tout de Barles(*b*) qui ſoutient que l'enfant eſtant hors de la matrice, il ſe nourit de chile.

Avant que d'entrer dans leurs ſentimens, je voudrois leur demander d'où vient, qu'une nourice eſtant attaquée de quelque indiſpoſition aux mammelles, nous ſommes obligez, lorſque les re-

a, Du Laurens liv. 9. fol. 451.

b, Barles en ſon Traic. des parties principales de l'homme & de la femme.

medes communs n'y font rien de nous servir de la saignée du pied pour faire une diversion, sans laquelle la femme auroit peine à guerir, ce qui fait que le lait manque quelque-fois à la nourice & que ses mammelles se tarissent, quelques alimens dont on la fasse user, pour la production d'un nouveau chile, ce qui a esté trés souvent observé. Pour moy je croy que le fœtus se nourit de sang & de chile, mais diversement & à divers temps: Pendant qu'il est contenu dans la matrice, il est nourry du sang le plus vivifié & le plus épuré de la mere, qui luy est porté par les vaisseaux umbilicaux: C'est par-là qu'il reçoit non-seulement sa nourriture, mais

aussi cette humeur ou pour mieux dire cet esprit radical qui le vivifie & qui sert à son accroissement & à le perfectionner : Que si comme dit Barles (*a*) l'anatomie fait voir que quelques rameaux laiteux se separent immediatement des glandes du mesantere, & sont portez aux tuniques de la matrice où ils vont décharger une partie du chile que les rameaux des veines umbilicales qui viennent au même endroit sucent, & le portent ensuite au fœtus ; Il est toujours vray de dire que ce chile s'estant une fois déchargé dans ces vaisseaux, il change de couleur, & de blanc qu'il étoit, il devient rouge par le

a, En sa Dissertation sur la nourriture de l'enfant.

moyen des esprits dont il estoit dépourvû auparavant, d'où suit cette belle métamorphose du chile en sang, duquel ensuite le fœtus est nourry, jusqu'à ce qu'il soit sorti de sa prison: Cependant la nature qui pourvoit à tout, dispose les mammelles à recevoir le chile (*a*) qui leur est porté par le moyen des rameaux des lactées passant par ces petites glandes comme par autant de canaux & reservoirs, où il se perfectionne & se filtre distilant ensuite lentement, d'où aprés il est reçû par autant de tuyaux qui aboutissent à la surface interieure des mammelons, de la circonference desquels sort, par une

a, *Chilus seu lac ad mammas producitur. Hipp. de natur. pueri.*

infinité de porres élevez comme des petites Eminances charneuses , où ils se vont terminer ; cette matiere blanche qu'on appelle laict qui sert de nourriture à l'enfant lorsqu'il est sorti du ventre de la mere.

Mais pour achever de répondre au danger de la perte du sang , qui à ce que l'on presupose est inseparable de nostre Operation : Ie dis que le fœtus & ses envelopes qui causoient une grande extension à la matrice n'y estant plus , cette partie s'affaisse , ses fibres se raprochent, & par ce moyen les orifices des vaisseaux se bouchent , & le flux de sang cesse ; ce que tous les Praticiens ont observé lorsqu'ils ont esté appelez pour

ſecourir les femmes à qui par les voyes naturelles & communes il eſtoit ſurvenu de trés grandes pertes ou hæmorrhagie ; car dans le moment qu'elles ont eſté delivrées ils ont remarqué que l'hæmorrhagie a ceſſé. C'eſt ce que j'ay vû arriver diverſes fois, notament à Madame de la Mothe-Luchet qui fut tirée d'affaire par cette voye contre le ſentiment de deux celebres Medecins, & d'un fameux Chirurgien. Pluſieurs autres femmes ont ſuccombé & ſont mortes avec leur enfant pour n'avoir pas voulu ſoufrir qu'on les délivrât pendant ce funeſte accident ; c'eſt la remarque d'Hyppocrate, de Guillemeau, de Liebaud, de Mr. Moriſſeau & de pluſieurs autres.

On pourroit encore m'objecter qu'en faiſant l'inciſion à la matrice, le ſang qui ſort de la playe tombe dans la capacité du bas ventre, où eſtant & n'ayant point de lieu pour en ſortir, il faut qu'il ſe corrompe, & qu'il altere toutes les parties circonvoiſines, d'où ſuit neceſſairement la gangréne & enfin la mort.

Je réponds à cela, que le ſang qui ſort de la matrice par l'inciſion & qui tombe enſuite dans la capacité du bas ventre, en ſort auſſi aiſément que celuy qui y tombe par la plaïe de l'épigaſtre, duquel nous procurons aiſément l'iſſuë par une ſituation convenable, que nous faiſons prendre à nos bleſſez, leur faiſant en même

temps boucher le nez & retenir leur halaine ; aprés quoi nous voyons que le ſang & les autres matieres en ſortent aiſément : D'ailleurs la nature cette ſage ouvriere travaille toûjours de ſon côté pour ſe dégager de ce qui luy eſt nuiſible & à charge , la plus grande partie du ſang tombe dans le propre corps de la matrice, & ſe vuide enſuite par les parties inferieures de la femme.

CHAPITRE V.

Des Utilitez de l'Operation Cesarienne ; avec une description de la Matrice, & des parties qui la composent.

APrés toutes les raisons que nous venons de raporter, on ne peut plus douter de la possibilité de l'Operation Cesarienne ; Il faut maintenant faire voir l'utilité de cette Operation. J'en trouve deux. L'une regarde le bien de l'enfant, & l'autre celuy de la mere.

A l'égard de l'enfant, il est certain que ne pouvant sortir par les voyes communes & naturelles à cause des em-

peschemens qui se rencontrent & qui s'oposent à sa sortie (comme on le supo se) il est de necessité qu'il perisse, puisqu'on ne le peut tirer sans le déchirer, parce qu'on est obligé de se servir de crochets, n'estant pas possible d'introduire la main dans la matrice pour en faire l'extraction ; c'est pourquoy on voit évidemment que cette Operation est d'autant plus necessaire, puisque par son secours l'Enfant est ôté de son premier tombeau, pour joüir de la Lumiere du jour.

Pour ce qui est du bien que la mere en reçoit ; l'experience ne nous fait voir que trop souvent, combien dans ce pitoiable état on fait soûfrir de cruelles douleurs aux femmes

qu'on eſt obligé de délivrer avec des crochets. Peut-on de bonne foy s'en ſervir avec aſſurance, puiſque dans cette occaſion pour les obſtacles qui ſe rencontrent (comme je le ſupoſe) on ne peut introduire la main dans la matrice qui doit ſervir de guide pour les y conduïre; & n'arrive-t'il pas ſouvent par ces violences, qu'on pique tantoſt la matrice, ou la veſſie, & quelque fois le rectum : Ne ſçait-on pas auſſi que les picqûres en cette partie ſont tres-dangereuſes & plus à craindre que les playes, par les Symptômes cruels qu'elles cauſent, tels que ſont la convulſion, la ſuppreſſion d'urine, les inflâmations & les delires, d'où ſuit la mortification, & par

consequent la mort. Nostre Operation n'est point sujette à tous ces Symptomes, & partant on peut juger de son utilité l'orsqu'on ne peut pas se dispenser de la faire.

C'est un axiome de Medecine, que nul ne peut corriger l'imperfection de quelque chose, s'il n'en connoît premierement la perfection; c'est pourquoy Hypocrate (*a*) & Gallien recommandent principalement au Chirurgien de sçavoir trois choses, qui sont la composition, l'action, & l'usage des parties.

Sur ce principe, j'estime qu'il est à propos de parler de la matrice, comme de la partie la

a Hyppocrate en l'Office du Chirurgien, & Gallien sur le Livre des Os.

plus digne d'eſtre conſiderée dans cette Operation.

Definition & Proprietez de la Matrice.

La matrice que les Anciens ont appelée du nom de mere avec raiſon, puiſqu'elle donne naiſſance à tous les hommes, eſt une terre ou champ fertile deſtiné de la nature, afin de recevoir les ſemences pour la generation du fœtus.

Situation de la Matrice

Elle eſt ſituée au milieu de l'hipogaſtre entre la veſſie & le rectum, qui luy ſervent de couſſinets ſur leſquels elle eſt mollement appuyée, & la garantiſſent de maniere qu'elle n'eſt point bleſſée par la dureté des os qui forment la cavité de l'hipogaſtre; ces mêmes os luy

luy servent aussi de rempart & de defense, pour empêcher qu'elle ne soit blessée par les accidens externes. Elle est ainsi située pour la commodité du coït, & afin que le fœtus soit mis plus facilement dehors lors de l'accouchement ; cette situation luy est encore convenable, afin qu'elle s'estende & se dilate avec plus de liberté durant la grossesse ; Et comme le ventre est tout charnu, il s'étend autant qu'il est necessaire pour la dilatation de la matrice.

Figure de la Matrice

Sa figure est ronde & à peu prés semblable à une poire certeau ; Son fonds est un peu large & se termine en pointe à son orifice interne qui est

étroit. Nous remarquons que sa rondeur est un peu applatie par devant & par derriere pour empêcher qu'elle ne vacille d'un costé & d'autre, & pour la rendre plus ferme en sa situation ; ce qui se doit entendre de son propre corps seul, car je ne prétends pas parler icy de son col ni des autres parties qui luy sont jointes, telles que sont les lévres, le clitoris, sa couverture, les nimphes, les caruncules, d'autant que toutes ces parties, ne se trouvent point où nous faisons l'Operation.

Dissertation sur l'epaisseur de la Matrice.

M. Morisseau s'étonne de ce que tant de fameux Anatomistes & sur tout du Laurans,

Riolan & Bartholin, ont dit que c'est par un miracle de la nature, que la matrice devient d'autant plus épaisse, qu'elle s'étend & se dilate depuis le jour de la conception jusques au temps de l'accouchement; Il est d'une opinion contraire & il dit que nos Anciens se sont absolument trompez au sujet de l'épaisseur de cette partie ; il en donne même quelques raisons qui paroissent vray-semblables : Il cite Galien, qui dit que la matrice est épaisse dans le commencement de la conception ; & lorsque le temps de l'accouchement est prochain, qu'elle est à la verité plus grande, mais plus mince & plus foible son épaisseur estant consommée par son extension, & il

compare l'extenſion de la matrice pendant la groſſeſſe de la femme à celle de la veſſie, qui quoyqu'elle paroiſſe avoir l'épaiſſeur d'un demy travers de doigt, lorſqu'elle eſt vuide, devient moins épaiſſe à meſure qu'elle s'eſtend pour contenir l'urine.

Je me trouve neanmoins partagé ſur ces ſentimens, parce qu'ayant fait l'Operation Ceſarienne à trois diverſes femmes, deux deſquelles eſtoient agoniſantes, & l'autre eſtoit la femme au ſujet de laquelle j'ay mis ce Traité au jour. J'ay remarqué avec ſoin que cette partie s'eſt trouvée à toutes trois de l'épaiſſeur d'un demy travers de doigt. Ces femmes n'ayant point eſté travaillées en au-

cune maniere pendant leur grossesse, de douleur en cette partie, de fluxion d'humeurs, ni d'inflammations; ce qui au sentiment de M. Morisseau pourroit estre la cause de cette épaisseur.

Que si la matrice s'épaissit en se dilatant pendant la grossesse, je ne vois point d'autre raison, si ce n'est afin de mieux soutenir l'enfant, le tenir plus mollement, le preserver des accidens externes, & empêcher que par sa pesanteur, il ne dilate & ne rompe cette partie.

Substance de la Matrice.

Passons à la substance de la matrice. Nous disons qu'elle est membraneuse, afin qu'elle s'ouvre plus facilement pour

la conception, qu'elle s'étende & se dilate pour l'accroissement du fœtus, & qu'elle se resserre pour se délivrer plus facilement de l'enfant & de l'arriere-faix, pour se retirer & se remettre aprés cela dans son premier état, & pour expulser les corps étrangers, qui peuvent quelque-fois y estre contenus.

Composition de la Matrice.

Elle est composée de plusieurs parties, qui sont ses membranes, ses veines, ses arteres & ses nerfs.

Les membranes sont deux qui composent la principale partie de son corps. L'une est interieure, & l'autre exterieure.

L'exterieure est la commune

qui n'aît du peritoine. Elle eſt trés mince & polie par dehors, & inégale par dedans pour mieux adherer & s'attacher à l'autre, qu'on apelle la membrane propre de la matrice, qui eſt comme charnue,& la plus épaiſſe de celles qui s'y rencontrent.

Cette derniere membrane eſt entrelaſſée de trois ſortes de fibres ſçavoir, droits, obliques & tranſverſales, dont l'uſage eſt de l'empêcher de ſe rompre dans l'extenſion que l'enfant & les eaux luy cauſent pendant la Groſſeſſe, & pour ſe reſſerrer de tous côtez aprés l'accouchement.

Les vaiſſeaux de la matrice ſont quatre : deux veines & deux arteres ; Des veines, l'une vient de la ſpermatique,

& l'autre de l'hypogaſtrique; Elles ſe trainent toutes deux entre les deux tuniques. Les arteres y portent le ſang pour ſa nouriture : Les rameaux qui naiſſent des ſpermatiques s'inſinuënt de chaque côté au fond de la matrice, & ſont bien plus petits que ceux qui viennent des hypogaſtriques. On y remarque encore des petits vaiſſeaux qui naiſſent des unes & des autres, & qui ſe conduiſent juſqu'à l'orifice interne ; c'eſt par là que les femmes groſſes ſe purgent quelques-fois de la ſuperfluité de leurs menſtruës, lorſqu'il arrive qu'elles ont plus de ſang que leurs enfans n'en peuvent conſommer pour leur nourriture, ce qui eſt un effet de la nature, qui

qui par ce moyen fait que la matrice n'est pas obligée de s'ouvrir pendant la grossesse pour donner issuë aux excremens, qui pourroient causer l'avortement.

Ses nerfs viennent de la huitiéme paire du cerveau, laquelle en fournit à toutes les parties du bas ventre; c'est d'où vient cette simpathye avec l'estomac, qui en reçoit aussi de trés considerables de cette même paire: Et qui fait que la matrice ne peut estre affligée d'aucune douleur qu'il ne s'en ressente dans le moment, comme on le remarque par les nausées, & par les frequens vomissemens qui luy arrivent dans ce rencontre. Il y a encore d'autres nerfs qui naissent de la

moëlle de l'épine vers les lombes, & l'os sacré, ce qui fait que cette partie est doüée d'un sentiment trés exquis.

Outre cela on trouve quatre ligamens qui entrent dans la composition de cette partie, leur usage est de la tenir en estat dans sa situation naturelle & d'empêcher qu'elle ne soit agitée par le mouvement des intestins dont elle est entourée. Deux de ces ligamens sont superieurs, & deux inferieurs.

Les superieurs sont appelez ligamens larges à cause de leur structure large & membraneuse;ils vont s'inserer aux parties laterales du fond de la matrice, afin d'empêcher que son corps ne s'affaisse sur son col, & qu'il ne s'en fasse quel-

que descente ou precipitation; ce qui arrive lors que les ligamens se relâchent. Ils servent à contenir les testicules, & à conduire les vaisseaux spermatiques, preparans & les éjaculatoires qui se vont rendre à la matrice.

Les deux Ligamens inferieurs qu'on appelle ligamens ronds, prennent leur origine des côtez de la matrice proche ses cornes, d'où ils montent jusqu'aux aisnes, en passant avec la production du peritoine qui les accompagne, au travers des muscles obliques & transverses du ventre, où estant ils se divisent en plusieurs petites branches en forme de patte d'Oye, dont les unes s'inserent aux os pubis, les autres vont se confondre

avec les membranes qui revestent la partie superieure de la cuisse; c'est d'où naissent les stupeurs & les douleurs que les femmes ressentent aux cuisses durant leur grossesse.

Ces deux ligamens sont longs, ronds & nerveux, & assez gros dans leur commancement proche de la matrice; ils empêchent qu'elle ne monte trop haut. Il est à remarquer que quoyque cette partie soit dans sa situation naturelle par le moyen de ces quatre ligamens, elle a neanmoins la liberté de s'étendre sufisament dans la Grossesse, parce qu'ils sont trés lâches, ce qui fait qu'ils obeïssent facilement à sa distension: Outre ces ligamens qui la tien-

nent attachée en haut, elle l'eſt encore pour plus grande ſeureté par ſon col à la veſſie & au rectum, entre leſquels elle eſt placée : D'où vient que quand il luy arrive quelque inflammation, elle la communique d'abord aux parties voiſines.

Action de la Matrice.

L'action propre de la matrice conſiſte à recevoir les ſemences de l'homme & de la femme & à les reduire de la puiſſance à l'acte par ſa chaleur, pour la generation de l'enfant ; Elle eſt neceſſaire pour la conſervation de l'eſpece, elle ſert auſſi pour recevoir & expulſer enſuite les impuretez de tout le corps, comme il arrive aux femmes

qui vuident quantité de fleurs blanches, & pour évacuer de temps en temps le sang superflu ; ce qui est aussi ordinaire aux femmes bien reglées, & qui soufrent periodiquement le flux. Cette description de la matrice peut beaucoup ayder le Chirurgien à se conduire sagement dans l'Operation Cesarienne, dont nous venons de montrer les utilitez ; Il verra dans le Chapitre suivant que les playes de cette partie ne sont pas mortelles.

Chapitre VI.

Des Playes de l'Abdomen, du Peritoine, & de la Matrice.

Afin que l'on ne puisse plus douter de la possibilité de l'Operation Cesarienne, je vais faire voir que les playes de l'abdomen, du peritoine & de la matrice, ne sont pas mortelles; Et pour éviter la confusion je commanceray par les playes de l'épigastre ou abdomen.

Premierement les playes de l'épigastre ou abdomen ne sont point mortelles en elles mêmes comme le témoignent Galien, Celce, & Paul Æginette traitant de la gastroraphie;

Ils enſeignent la maniere d'agrandir la playe de l'épigaſtre, lorſqu'elle eſt avec iſſue de l'épiploon & des inteſtins, afin d'en faciliter la reduction qui ne ſe peut pas toûjours faire, par la raiſon que les inteſtins ſe tumefient & ſe gonflent, quand ils ont été trop long tems expoſez à l'air froid.

A l'égard de la playe, qu'il eſt neceſſaire d'amplifier d'un grand demi-pied, elle ne devient pas pour cela mortelle : Et quoyque d'abord elle paroiſſe fort grande à cauſe de la diſtenſion du ventre, neanmoins lorſque le fœtus & l'arriere-faiz ſont ſortis de la matrice, le ventre s'abaiſſe & ſe retire de telle ſorte que la playe ne paroît enſuite que de trois travers de

doigt de grandeur, devenant plus petite de plus en plus; tellement qu'aprés la gueri-ſon de la playe on auroit peine à croire qu'un enfant en pût eſtre ſorty.

Secondement il eſt à remarquer qu'il n'arrive point d'hæmorragie aux playes de l'épigaſtre, parce qu'il n'y a point de vaiſſeaux conſiderables en cette partie; Il n'arrive point non plus de ſpaſme ou convulſion par l'inciſion, parce-qu'elle ne ſe fait ny en la tête ny en la queüe des muſcles qui ſont les endroits les plus dangereux; On ne peut pas dire que la chaleur naturelle ſe diſſipe, ny que le froid exterieur entre dans la playe, parce qu'elle ne demeure pas l'ong-temps ouver-

te aprés la sortie du fœtus & des secondines ; l'on fait promtement la suture, & l'on corrige l'aïr par le moyen du feu. Toutes ces raisons font assez connoistre que l'incision de l'abdomen n'est pas mortelle ; Voyons maintenant si l'incision du peritoine n'est pas plus à craindre.

Playes du Peritoine ne sont pas mortelles.

Les playes du peritoine ne sont pas mortelles selon le sentiment des Auteurs dont nous avons parlé, & comme nous le voyons par experience ; Nous en faisons l'amputation lorsqu'il vient à sortir ; & souvent il paroît alteré dans les playes du bas ventre, sans que pour cela la mort s'en ensuive.

Ajoûtons encore que quand

nous ſommes obligez dans l'Operation de l'Hernie de faire une grande playe tant aux muſcles de l'épigaſtre qu'au peritoine, nous ne voyons point arriver de facheux accidens, ce qui eſt auſſi ordinaire aux playes qui entrent dans la capacité pourvû qu'il n'y ayt aucune partie interne de bleſſée.

L'experience nous fait voir que bien que le peritoine ſoit une partie nerveuſe, il n'arrive pas de convulſion lorſqu'il eſt coupé, mais bien lorſqu'il eſt piqué; Ne ſçait-on pas encore que la coupure eſt le remede du ſpaſme, lorſqu'il eſt cauſé par la piqûre; Or dans cette Operation, le peritoine n'eſt point piqué mais coupé, & partant ce n'eſt pas

une partie à craindre. On peut adjouter, & dire que le peritoine estant une partie dépourvûë de sang, n'ayant point de vaisseaux considerables, il ne peut pas survenir d'hæmorragie.

Ce qui seroit le plus à craindre dans la playe du peritoine est, qu'il n'arrivât quelque hernie : Mais je réponds qu'elle n'arrive pas toûjours & que la suture estant bien faite & serrée, le peritoine se consolide aysément; & quoyqu'il ne vint pas à se consolider parfaitement, & qu'il restât une hernie aprés l'Operation, le mal n'est pas si grand comme de laisser perir la mere & l'enfant; outre qu'on peut remedier à l'hernie par les fomentations, em-

plaſtres, compreſſes & bandages bien appliquez. De maniere que la femme ne court aucun riſque à cet égard, ni n'en peut demeurer beaucoup incommodée.

On dira peut-être que quand la playe du peritoine ſeroit auſſi facile à guerir que nous venons de le montrer; il n'en ſeroit pas de même de la plaïe que l'on feroit à la matrice.

Playe de la Matrice n'eſt pas mortelle.

Je réponds que la playe qui eſt faite à la matrice dans l'Operation Cæſarienne quoyqu'elle ſoit d'une grandeur conſiderable, n'eſt pas ſi dangereuſe qu'on ſe le perſuade; parce que l'enfant & les ſecondines, eſtant ſortis de la

matrice, & n'ayant par ce moyen rien qui l'empêche de s'aprocher & de s'unir ; Elle se ressere & se rejoint encore mieux aprés l'enfantement, que ne fait pas l'abdomen, comme dit Galien, & elle n'a pas besoin de coûture pour s'unir, cette union se faisant naturellement.

Nous lisons comme je l'ay déja fait remarquer, qu'on a gueri plusieurs grandes plaïes & des abcés survenus à cette partie, & que même il y a eû des femmes à qui l'on a fait l'amputation, sans qu'elles en soient mortes. *a*,

J'ay fait quelques observations à ce sujet, & j'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de les raporter.

a, Paul Æginette Liv. 3. Chap. 27.

CHAPITRE VII.

Observations sur les Playes de la Matrice.

IL y a environ vingt-huit ans que je fus appellé pour voir dans la Ville de Xaintes Mademoiselle Duhamel de la Paroisse de Saint Maur, à laquelle dans un accouchement laborieux, il se fit une precipitation & renversement de la matrice trés considerable ; La Matrône croyant que ce fût un fardeau ou faux germe, fit ses efforts pour en faire l'extraction, & voyant qu'elle n'en pouvoit venir à bout ; elle s'avisa de déchirer cette partie, ce qui causa des

convulsions & des douleurs cruelles à cette Demoiselle; Le feu sieur Brehon Apoticaire de la Ville s'estant trouvé là, & voyant ce desordre fût contraint de faire cesser la Matrône, & me vint chercher: Estant arrivé & ayant visité la Demoiselle, je connus que c'estoit la matrice, dont une portion de la grosseur d'une noix & plus, estoit presque separée de son tout, je n'y voulus point toûcher ny rien faire sans apeller un Medecin; Pour cet effet ayant fait venir Monsieur Huon trés docte Medecin; je luy fis voir. & aux Assistans le desordre qu'avoit causé la Matrône; J'ôtay ensuite la portion de la matrice qui comme j'ay dit, ne tenoit presque

presque à rien ; j'en fis la reduction, & graces à Dieu aprés les remedes que nous y employâmes elle fût guerie en peu de temps sans qu'il survint d'accidens, & sans que cela aït empêché cette Demoiselle d'avoir des enfans.

Autre Observation.

Le feu sieur Ruleau mon pere qui travailloit aussi aux accouchemens, fût appellé pour voir la femme d'Estienne Roy Marchand chaudronnier, demeurant au lieu apellé les Roches dépendant du Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes, à laquelle il arriva un accident bien plus considerable, par l'imprudence d'une autre Sage-femme, qui voyant que

l'arriere-faix ne venoit pas assez-tôt à son gré, voulut entreprendre de le tirer. Elle fit une telle violence à la matrice, qu'il y survint une inflammation, & ensuite la gangrene ; Il se fit une grande suppuration, pendant laquelle il sortit plusieurs portions de cette partie ; La malade fût travaillée pendant quelques jours de la fiévre, de convulsions & méme de délire, mais elle fût parfaitement guerie par les soins du feu Sr. l'Abbé Medecin trés celebre, & du sieur Ruleau mon pere, & elle a vécu plus de dix ans, sans toutes-fois avoir porté d'enfans.

CHAPITRE VIII.

Des Causes diferentes de l'Acouchement dificile.

TOus les Autheurs qui ont traité de l'acouchement dificile, disent qu'il y a deux Causes principales de cet accident ; l'une qui vient de la mere, & l'autre de l'enfant.

Acouchement dificile de la part de la mere.

L'acouchement dificile qui vient de la mere est causé par la mauvaise conformation de tout son corps ou de quelqu'une de ses parties, comme de la matrice, de l'os pubis & même du coxis.

Cet accident arrive lorſque la matrice n'eſt pas bien ſituée, ou lorſqu'il y a quelque vice en ſa conformation & qu'elle a ſon col trop étroit ou trop dur & calleux; ce qui ſe fait naturellement, ou par accident, comme quand il y a quelques ulceres ou chairs ſuperfluës dans ſon col; ou dans ſon orifice interne, ou bien pour quelque dure & forte cicatrice. Il peut y avoir outre cela des choſes qui forment un obſtacle à la ſortie de l'enfant, comme quelque ſchirre, ou bien lorſqu'il ſe rencontre quelques Jumeaux ſeparez ou joints enſemble.

La mauvaiſe conformation de l'os pubis, ſoit qu'elle ſoit naturelle, & dés la premiere conformation, ou acci-

dentelle , ayant esté causée par quelque chûte qui aura rendu la personne boiteuse.

Ainsi les os du passage mal conformez sont une des causes de l'acouchement dificile.

Voilà les Causes principales d'un acouchement dificile qui peuvent provenir de la mere; Voyons les incidens qui peuvent arriver de la part de l'enfant.

Acouchement dificile de la part de l'enfant.

Les Causes qui viennent de l'enfant sont lorsqu'il a la teste trop grosse ou enflée , ou mesme tout le corps hydropique , ou qu'il a quelque membre double , comme quatre bras , deux testes ; ou qu'ils sont deux joints & unis en-

ſemble comme je viens de le dire, ou bien lorſque l'enfant eſt mort ou mal ſitué. Il y a encore pluſieurs autres Cauſes, qui rendent l'accouchement dificile, trés doctement décrites par Rodericus, Guillemeau, Liebault, Rouſſel, M. Moriſſeau & pluſieurs autres Autheurs : Celles que je viens de d'écrire, ſont les principales & ordinaires, & pour leſquelles on a recours au Chirurgien.

CHAPITRE IX.

Operation Cesarienne faite de nouveau : Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation : De quelle maniere on a traité la playe.

LE vingt-cinquiéme de Février mil six cens quatre-vingt-neuf, je fûs appellé pour accoucher Catherine Savineau femme d'Estienne Regnoult Marchand, âgée de trente-trois ans ou environ, mariée depuis un an, demeurant proche la porte de Saint Loüis de la Ville de Xaintes, qui estoit en travail pour enfanter depuis cinq jours ; l'ayant visitée pour reconnoî-

tre les obſtacles de cet accouchement ; J'en remarquay deux, le premier qu'il y avoit un vice en la figure de l'os pubis,en ce qu'il eſtoit extraordinairement large, ayant en ſa partie moyenne & inferieure une éminence oſſeuſe de la groſſeur d'une noix & plus, ce qui luy eſtoit naturel. En ſecond lieu je trouvay que le coxis eſtoit tout courbé & renverſé, ce qui luy avoit été cauſé par une chûte qu'elle avoit faite il y a environ cinq ans ; en telle ſorte que le paſſage eſtoit ſi fort embaraſſé par ces deux parties qu'il me fut impoſſible,quelque ſoin & quelque induſtrie que j'y apportaſſe,d'y pouvoir introduire deux doigts pour faciliter l'accouchement, ce qui m'obligea

bligea d'apeller des Medecins & des Chirurgiens, lesquels aprés avoir consideré toutes choses & remarqué que cette femme ne pouvoit pas estre délivrée par les voyes naturelles, & qu'elle estoit dans un danger évident de mourir : On proposa nôtre Operation, qui fût executée avec tout l'ordre & la diligence possible ; ayant jugé (comme dit Celce) qu'il valoit mieux tenter un remede incertain, que de laisser la malade sans secours. *Anceps remedium tentare melius est quam nullum*, *ex Cels.*

Il est à remarquer que le flux du sang qui sortit dans l'Operation fut de trés peu de consideration, qu'il ne survint point de spasme, & que la femme ne ressentit pas de

grandes douleurs ſuivant ce qu'elle nous declara & que nous le remarquâmes, parce qu'elle ſe pleignit peu pendant l'Operation.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les vuidanges qui ont accoûtumé de ſuivre aprés l'accouchement, paſſerent par la playe, quelque précaution que j'aportaſſe pour l'empêcher; ce qui cauſa une ſi grande puanteur à cette playe,qu'à peine pouvoit-on demeurer dans la Chambre de la malade pendant ſept ou huit jours.

Quatre jours aprés l'Operation il parut à l'angle inferieur de la playe une portion de l'épiploon qui étoit alterée, ce qui m'obligea d'en faire l'amputation.

De plus il survint à la malade une supression d'urine qui dura prés de dix jours, à laquelle je remediay comme je diray en son lieu.

Aprés une experience de cette nature il est donc vray de dire que l'Operation Cesarienne est possible & qu'on la doit pratiquer dans la necessité, puisqu'il s'agit de procurer la vie à un enfant & de conserver en mesme temps celle de la mere, sans quoy il faut qu'ils perissent, puisque tous les autres remedes sont inutils.

CHAPITRE X.

Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Cesarienne.

SUppofé donc que les remedes dont on s'eſt ſervi pour delivrer la femme ayent eſté ſans effet, & qu'elle ayt aſſez de force pour ſoutenir l'operation, on peut l'entreprendre : Alors il faut que le Chirurgien obſerve exactement ſi les Matrônes faute d'experience n'ont pas meurtry les parties de la malade ou cauſé quelqu'autre deſordre ; ce que les moins habiles ont accoutumé de faire dans

les accouchemens difficiles, où elles se pressent pour délivrer la femme, lorsqu'on propose d'appeler un Chirurgien, s'imaginant que cela fait tort à leur reputation : Ainsi elles causent de grands desordres.

C'est ce que j'ay vû arriver depuis peu à deux honnestes Demoiselles, l'une femme de Monsieur Pichon sieur de la Gort, & l'autre femme de Monsieur Levescot Conseiller du Roy en l'Election de Xaintes; la troisiéme estoit la femme du S[r]. Clain Maître à danser; elles ont peri toutes trois, par l'imprudence des Matrônes l'une desquelles aracha la matrice à la femme du Maître de Danse, croyant que ce fût un fardeau ou faux germe. Pareille chose estoit arrivée

à une autre femme peu de temps auparavant.

Dans le cas de quelque désordre il ne faudroit pas entreprendre l'operation ; car si elle ne reussissoit pas, ce seroit au Chirurgien seul qu'on en attribuëroit la faute. Enfin si l'on estoit fortement sollicité de travailler, on ne sçauroit aporter trop de precaution avant que de s'y engager : On doit appeler d'habiles Medecins; & les plus Proches de la Famille estant presens, il faut leur faire observer tous les inconveniens dont vous vous serez aperçû.

CHAPITRE XI.

Des dispositions necessaires au Chirurgien, avant que de commancer l'Operation Cæsarienne.

DAns cette Operation comme dans toutes les autres, il est necessaire de sçavoir ce qu'il faut faire avant l'operation, dans l'operation & aprés l'operation.

Avant l'operation nous devons avoir nostre appareil tout prest, qui consiste dans ce qui suit.

1°. En deux rasoirs qu'on asseurera en les liant avec un morceau de linge & du fil,

de crainte qu'ils ne varient en operant.

2°. En des aiguilles courbes, de longueur & grosseur convenables à l'état de la malade, dont il y en aura deux enfilées à un ruban de fil ou de soye, ciré, & de la largeur de deux lignes ou environ, pour coudre les lévres de la playe du ventre; observant d'avoir pour chaque point de de suture deux aiguilles enfilées d'un seul ruban, comme je viens de dire.

3°. Deux petites éponges fines bien lavées & séches.

4°. Deux tentes de linge roulé, molettes & attachées par leur tête avec un fil sufisamment long: & des plumaceaux de charpie qui se mettent par dessus.

5° Du Baume d'Arceus, & de l'huile d'hipericon meslez ensemble.

6°. De l'huile rosat dans une poëlette pour faire une embrocation par tout le ventre.

7°. Un astringeant composé de bol fin, de terre sigillée, de mastic, de poudre de Roses rouges & de blanc d'œuf.

8°. Des compresses, autant qu'il en sera necessaire, de grandeur & épaisseur convenables : Une serviette pliée en long pour mettre autour du ventre, afin de contenir l'apareil : Et un scapulaire. On n'oubliera pas des épingles pour attacher le tout au besoin.

9°. Du vin aromatique, ou au deffaut du gros vin rou-

ge, dans lequel on aura fait boüillir des roſes de provins : Et enfin la decoction faite ſuivant cette ordonnance.

Prenez racines de grande conſoulde, du ſceau de Salomon, d'ariſtoloche ronde, de cyprés, de chacun une once; des feüilles de veronique, d'hypericon, d'aigremoine, d'armoiſe, d'abſynthe, de betôine, des fleurs de grenadier, de chacun deux manipules; le tout boüilly dans deux pintes de bon vin rouge, juſqu'à la conſommation de la moitié.

On n'oubliera pas auſſi d'avoir quantité de morceaux de linge bien blanc & mollet, & une grande poile pleine de feu bien allumé; ce qui eſt abſolument neceſſaire, ſi l'on fait l'operation en hyver.

CHAPITRE XII.

La maniere de faire l'Operation Cæsarienne.

TOutes choses estant bien disposées, & la femme ayant mis ordre à sa conscience, & demandé à Dieu la Benediction pour l'Operation, on commencera par luy faire evacuer le ventre & la vessie, ensuite on mettra un drap roulé sous elle pour recevoir le sang qui sort de la plaïe.

Cela fait & ayant suffisamment des serviteurs, on fera situer la femme sur le bord du lit, estant sur son dos un peu penchée en caş qu'elle fût

foible, afin d'éviter la fincope.

On luy liera enfuite affez fortement les deux jambes & les deux pieds qu'on fera tenir le plus doucement que faire fe pourra par deux perfonnes robuftes, on luy fera auffi tenir les mains.

Que fi elle eft affez forte, il faut que le dos & la tefte foient un peu élevez, & qu'elle foit un peu plus fur le côté qu'on veut incifer : On demandera premierement à la femme, fi elle n'eft point travaillée de quelque affection au foye ou à la ratte, & l'on prendra garde fi elle n'a point quelque hernie : Que fi elle eftoit travaillée de l'une de ces premieres indifpofitions, il faudra faire l'incifion du cofté oppofé : Si elle eft

travaillée de quelque hernie, il faudra faire l'operation du même côté, pour éviter qu'il ne luy en arrive deux: Je dis qu'il faut faire l'ouverture du côté de la hernie, parce que la matrice se jette de ce costé-là.

Il est necessaire ensuite de marquer avec de l'ancre sur l'abdomen, le lieu qu'on doit inciser, qui est entre le nombril & le flanc un peu obliquement jusqu'à trois travers de doigt de l'aine, tirant un peu vers le penil, & côtoyant le muscle droit, qu'il faut éviter en suivant la rectitude des fibres.

Il est encor necessaire quand on a tiré l'enfant hors de la matrice & bien netoyé la playe, de marquer avec de

l'ancre les endroits, où l'on doit faire les points de ſuture.

Pendant tout le temps de l'operation, il faut encourager la malade, luy diſant qu'elle ne ſentira que peu de douleur. Cela obſervé, vous prendrez un de vos raſoirs avec lequel vous ferez l'inciſion ſur la grande ligne, qui doit eſtre de la grandeur d'un demy-pied, penetrant juſqu'aux graiſſes, puis vous couperez adroitement les muſcles de l'épigaſtre, & dés le moment qu'ils ſeront coupez la matrice ſe preſentera, laquelle vous inciſerez auſſi adroitement de crainte de bleſſer l'enfant; Que ſi on le jugeoit mort dés le commancement, il ne ſeroit pas beſoin de tant de precaution: Sur tout com-

mencez les incisions de haut en bas, évitant les épididimes & les testicules de la femme.

Enfin vous tirerez l'enfant & l'arriere-faix, aprés quoy vous essuyerez promptement toutes les parties avec des linges fins & molets, & vous introduirez ensuite dans la plaïe de petites éponges fines pour imbiber le sang, & avec une autre éponge imbibée dans la decoction chaude dont nous avons parlé, vous fomenterez la matrice & toutes les parties voisines.

Cela fait, vous coulerez au fond de la playe de vostre baume tout chaud, la matrice ayant esté premierement bien remise dans son lieu naturel.

Vous ferez ensuite la suture du ventre, qu'on appelle

Gaſtroraphie, qui eſt une eſpece d'entrecoupée, en obſervant toutes les circonſtances & toutes les precautions que cette operation demande, évitant ſur tout de piquer les inteſtins, & qu'ils ne ſe gliſſent entre les lévres de la playe. En cas que cela arrive, un Serviteur les repouſſera pendant que vous ferez la ſuture.

La couture eſtant faite, vous mettrez une de vos tentes qui ſera attachée avec un fil, & imbibée de voſtre baume dans l'angle inferieur de la playe.

Vous mettrez vos plumaceaux par deſſus, vous ferez l'embrocation avec l'huyle-roſat, & vous apliquerez enſuite voſtre aſtringeant, puis une compreſſe trempée dans

dans le vin aromatique, & une compreſſe ſéche par deſſus en croix ; Enfin vous ferez vôtre ſcapulaire.

Aprésquoy vous délierez la femme & vous la mettrez dans une ſituation convenable, eſtant un peu panchée du côté qu'on aura inciſé, pour ayder à la ſortie du ſang & des autres matieres.

CHAPITRE XIII.

Le moyen de guerir la playe qu'on a faite par l'Operation Cæſarienne.

POur commencer la cure de la playe Cæſarienne, il faut que la malade pratique un bon regime de vivre, & qu'elle évite les paſſions

de l'ame, comme la colere, la tristesse, & la crainte de la mort ; c'est pourquoy on luy donnera toûjours bonne esperance, en l'assurant qu'elle ne doit rien craindre & que sa guerison est seure.

Toutes choses estant ainsi observées, on commencera le lendemain à traiter la playe de la maniere qu'on traite les autres playes du peritoine & celles qui penetrent dans la capacité, c'est-à-dire que pendant la suppuration on entretiendra une tente à la partie inferieure de la playe pour donner issue aux matieres.

On se servira de la decoction prescrite, dans laquelle on dissoudra du miel-rosat pour en faire des injections, dans les parties de la fem-

me & dans la playe, ſi on le juge neceſſaire.

La tente doit eſtre enduite & garnie d'un bon digeſtif, comme auſſi les plumaceaux ſans obmettre les embrocations d'huile-roſat, une grande emplâtre de diacalcitheos, & par deſſus les compreſſes & le ſcapulaire.

La ſuppuration eſtant finie, on ſe ſervira de mondificatifs ſur la tente & ſur les plumaceaux, diminuant de temps en temps la tente, & l'oſtant tout à fait lorſque l'on connoiſtra que les matieres ſont épuiſées.

Pendant le traitement, on ſe ſervira d'un peſſaire fait d'un cierge percé, dont on garnira le deſſus avec du linge bien blanc & mollet,

& on le trempera dans la decoction, ou bien on l'enduira de miel-rosat : On fait le pessaire percé pour donner issue aux vuidanges, & aux autres matieres contenuës dans la matrice.

Que s'il survenoit quelque supression d'urine, on se servira du Katheter ou Algalie, ainsi que j'ay fait.

Voilà succintement la maniere dont je me suis comporté dans cette operation, laquelle a trés bien reussi, l'enfant estant venu sain & vivant & la mere ayant esté guerie avec l'ayde de Dieu dans trente-deux jours.

CHAPITRE XIV.

Observations sur la Generation du Fœtus.

MOnsieur Morisseau s'étonne qu'il y ayt eû des Medecins & des Chirurgiens, qui ayent pensé que les femmes n'engendrent que par le moïen des œufs à la maniere des volatiles. Voicy comment ils s'expliquent ; Ils assurent que dans ces œufs ou bulbes, le principe de la generation y est contenu ; c'est-à-dire toutes les parties qui doivent composer un corps semblable à celuy qui l'a produit, qu'elles seroient toujours confuses & melées toutes ensem-

ble, si l'esprit qui est contenu dans la semence de l'homme, n'estoit jetté dessus en forme de rosée par le moyen du coït, lorsque ces œufs sont tombez dans la matrice, par les vaisseaux deferens éjaculatoires; que cet esprit venant à les vivifier, & à les échauffer par sa chaleur, & même par celle de la matrice où ils sont renfermez, & que peu à peu toutes ces parties venant à se déveloper par leur mouvement, elles occupent chacune le lieu qui leur est destiné de la nature pour la production de son semblable. Barles, Kerkerim Medecin Anatomiste Anglois, Harveus, Graaf & plusieurs autres, sont du mesme sentiment.

Cette opinion paroît d'abord extraordinaire ; neanmoins je vais d'écrire une obſervation que j'ay faite depuis peu qui ſemble la confirmer.

Catherine Teſſier femme d'un nommé Baudoüin, Marchand Tonnelier demeurant au Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes, âgée de quarante ans ou environ, ayant enſuite de la ceſſation de ſes regles eſté travaillée pendant long-temps d'une douleur conſiderable dans l'hypocondre ſeneſtre, juſque-là meſme qu'elle ne pouvoit ſuporter qu'à peine ſes juppes, & qu'elle tomboit en défaillance ſi peu qu'on luy touchoit cette partie : Ayant ſuporté

cette douleur assez long tems il luy survint des horreurs & aversions pour les viandes, perte d'apetit, nausées, & frequentes envies de vomir; de sorte que dans ces vomissemens violens, elle vuida par les voyes naturelles des femmes trois petits œufs, un desquels estoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, & les deux autres plus petits. Elle m'envoya chercher à l'instant pour voir ce que c'estoit, je la trouvay encore dans une grande agitation par les éforts qu'elle avoit faits pendant ses vomissemens, neanmoins deux heures aprés elle passa dans un grand calme par la cessation de tous ces symptômes: J'examinay ces œufs dont la pellicule ressembloit à celle

à celle des œufs qu'on trouve dans le corps des Poules ; Cette membrane estoit neanmoins un peu plus épaisse & plus forte, & remplie d'une substance glaireuse, semblable à celle d'un œuf. La même chose luy est survenuë trois ou quatre fois & en diferens temps ; les symptômes dont nous avons parlé précedant toûjours la sortie des œufs ; cette femme a vescu ensuite de cela prés de neuf ans. Et toute la Ville de Xaintes sçait que je n'avance rien qui ne soit trés-vray.

M^r^. Alliot Medecin de St. Jean Dangely, homme de probité & digne de foy, dont le merite est connu de toute la Province, assure qu'estant à Paris il y a envi-

ron trente ans, il vit la femme d'un Cocher, que l'on croyoit grosse de quelque Mole ou faux Germe, parce qu'elle avoit perdu ses regles & que son ventre estoit fort gros & plus mol que n'a de coûtume de l'estre celuy d'une femme en cet état ; Au bout de treize mois elle accoucha de cinq fœtus & de trois germes qui ressembloient à des blancs dœuf, dans lesquels on remarqua quelques petits filamens rouges La demonstration en fut faite, dit il, en presence de trois ou quatre Medecins, & d'un Chirurgien à laquelle il assista aussi.

J'ajoûteray encore sur ce sujet l'histoire que raconte Mr. Marould celebre Physicien, Ce sçavant homme dit

qu'une jeune Païsane de Reust dans le voisinage de Bonnebourg proche Luickau en Saxe estant devenuë grosse, jettoit du sang menstruel dans ses crachats, qu'au second mois de sa grossesse, elle fut travaillée de vomissemens ; & qu'on trouva parmy ce qu'elle jettoit par la bouche, un petit fœtus environné d'un placenta qui ressembloit à un œuf de poule, aprés quoy elle fût soulagée. L'année suivante pareils symptômes luy arriverent, & elle vomit un autre œuf semblable au premier ; mais ce qui paroît de plus surprenant, c'est que la troisiéme fois qu'elle attendoit un succés plus favorable, elle se vit attaquée des mêmes accidens, & au lieu

d'un fœtus & d'un placenta qu'elle avoit vomy, elle jetta par la bouche avec un arriere-faix des os entiers, des morceaux de chair, une tête & les autres membres d'un fœtus, qu'on reconnut facilement ; ce qui marquoit un veritable avortement. On fit dit-il, tout ce qu'on pût pour remedier à ces désordres, mais ce fut inutilement ; la femme mourut.

Toute la dificulté que je trouve dans ce rencontre est de sçavoir la voye par où le fœtus a pû sortir de la matrice & passer dans le ventricule, pour estre ensuite jetté par la bouche. Pour moy j'avoüe franchement que je n'en connois point : Je sçay bien que la nature est

admirable dans ses operations & qu'elle fait des choses que l'esprit humain ne peut pas comprendre qui sont même au dessus de la sphere de son activité ; Mais je puis dire que comme les Anciens n'ont pas connu toutes les parties du grande monde, il en est de même du Microcosme : Je veux dire que par la forte aplication & par la recherche que nos Medecins & nos Chirurgiens modernes ont faite pour penetrer dans la connoissance de l'Anatomie, ils nous ont découvert beaucoup de parties que nous avions ignorées jusqu'icy. Il ne faut pas pretendre que la nature se découvre tout àcoup elle cache encore beaucoup de choses qui ne se découvri-

ront que dans le temps, & à ceux qui s'apliqueront à la connoître parfaitement *multa tegit sacro involucro natura, neque ulli fas est mortali omnia scire.*

Si l'on croit le Sentiment de Monsieur Marould, on n'aura pas de peine à comprendre comment ce fœtus & ces œufs sont sortis de la matrice pour passer ensuite dans l'estomac, & de là sortir par la bouche. Il en attribuë la cause à la mauvaise conformation de la matrice, qui peut dit-il, avoir deux orifices ; l'un ordinaire, & l'autre extraordinaire qui est au fond de cette membrane. Ce sçavant homme dit qu'il en a vû un semblable à une femme, il âdjoûte que c'est un canal qui sort de la matri-

ce & qui va s'ouvrir dans l'estomac, lequel se dilate aisement, & qui est un peu plus lâche vers son orifice que vers son extremité du côté du ventricule. C'est par-là qu'il prétend que le fœtus irritant & pressant cet endroit de l'uterus a pû passer dans l'estomac, & de là estre jetté par la bouche. Cela arrive, dit-il, quelque fois parce que le col de la matrice est si étroit, que le fœtus ne sçauroit passer, ou que l'uterus est si petit & si serré qu'il ne peut s'étendre sans se rompre. Il conclud que la matrice de cette femme pouvoit être ainsi disposée, & que le fœtus qui croissoit de jour en jour demandant une plus grande nourriture, la matrice s'ou-

vrit vers le ventricule, & que les causes de l'avortement qui suivirent, chasserent le fœtus par cette ouverture, duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Enfin on peut conclure que si cet avortement est une chose surprenante & rare, les voyes par où cela se fait ne sont pas moins rares, moins extraordinaires, ny moins surprenantes.

CHAPITRE XV.

Observations sur quelques évenemens singuliers, au sujet d'une jeune fille dont les regles ont passé par la bouche pendant quatre ans ; & d'une autre qui a jetté par la bouche plusieurs morceaux de chair.

PREMIERE OBSERVATION.

MAdame de la Mothe-Luchet femme d'un Gentil-homme de consideration dont j'ay déja parlé, avoit une Demoiselle suivante qui vuidoit tous les mois beaucoup de sang par la bouche ; ce qui luy rendoit la couleur trés mauvaise, la bouche extremement puante, &

luy caufoit de grandes douleurs à la poitrine : Cette Demoifelle croyoit eftre atteinte de quelque affection au poulmon; Aprés avoir traîné longtemps, elle fût obligée de voir quelques Chirurgiens de la Campagne où elle étoit alors; Ils la mirent à l'ufage de quelques remedes qui ne produifirent aucun bon effet. Enfin eftant venuë à Xaintes je fus appellé pour la traiter : J'examinay à fond le cours de cette maladie, & je remarquay que dans le temps que fes regles devoient paroître, elle reffentoit de la douleur au gofier, le vifage luy devenoit fort rouge, les yeux enflamez, & qu'elle eftoit travaillée pendant quatre ou cinq jours de grandes inquiétudes &

d'insomnies. Tous ces symptômes me firent connoistre que cela provenoit d'une erreur de la Nature, qui au lieu de pousser ce sang par les voyes naturelles & destinées à cet effet, le portoit aux parties superieures dont l'issuë se faisoit par la bouche. J'eus quelques conferences avec un Medecin au sujet de ce déreglement, & par le moyen des remedes dont nous luy fismes user & les saignées du pied reïterées, la nature se remit à son devoir: Depuis ce temps-là cette fille s'est toûjours bien portée.

La même chose est arrivée depuis peu à une Demoiselle de cette Ville.

SECONDE OBSERVATION.

Il y a environ huit ans que je fus appellé pour voir la Servante de Mademoiſelle Amelotte, ſœur du R. P. Amelote Preſtre de l'Oratoire, ſi fameux par ſon rare merite. Les regles ayant ceſſé à cette fille pendant prés de deux ans, elle fut ſept ou huit fois travaillée d'une grande douleur dans le bas ventre avec une peſanteur & un mal d'eſtomac qui duroient juſqu'à ce qu'elle eût vomy ; Et dans ces vomiſſemens, elle vuidoit par la bouche trois ou quatre morceaux de chair de la groſſeur de prés d'un petit doigt : Quelque fois elle en vuidoit

plus, quelque fois moins. Ces chairs estoient fermes & fibreuses ; les efforts que faisoit cette fille pour les rendre étoient violens ; mais d'abord qu'elle avoit vomy la douleur de son bas ventre, & la pesanteur de son estomac cessoient ; On la traita de maniere qu'on luy procura ses regles, & depuis elle s'est bien portée.

J'ay reflechi sur la nature de ces particules, & j'ay cru que quoyqu'elles parussent charnuës & fibreuses, ressemblant à des morceaux de chair de bœuf, ce n'estoit que du sang, qui ne pouvoit couler dans le temps des regles par les parties inferieures, à cause de quelques obstructions des vais-

ſeaux de la matrice. Par ce moyen la circulation eſtant empêchée, j'ay jugé que ce ſang venant à remonter, il s'en déchargeoit quelque portion dans le ventricule, qui ſe coaguloit enſuite de cette maniere par la fermentation de quelques acides qui ſe rencontroient dans l'eſtomac.

DES ACOUCHEMENS DIFICILES ET DES MOYENS d'en procurer le ſuccés.

SECONDE PARTIE

J'Ay crû eſtre obligé d'écrire en abregé ce que j'ay obſervé & pratiqué aux accouchemens des femmes, comme une choſe qui pourra eſtre utile aux jeunes Chirurgiens & aux Sages femmes,

qui n'ont pas encore toutes les lumieres, qu'une longue experience peut leur donner, & qui manquent des Livres necessaires, pour s'instruire sur une matiere si importante. Nous voyons par le peu de soin que les uns & les autres aportent pour se rendre capables dans cette matiere, qu'un nombre infini de femmes perissent miserablement, & que leurs enfans sont privez du Baptême, qu'on auroit pû leur conferer, si on avoit sçû secourir à propos les meres. C'est dans cette vuë que j'ay entrepris de mettre au jour ce petit Traité des Accouchemens, plustôt par un principe veritablement Chrêtien que par aucune presomption de moi même

même. On y verra une pratique claire & facile pour soulager le sexe dans une necessité si pressante; on y trouvera aussi la maniere de se servir de quelques remedes qui m'ont réussi avec assez de succés.

Plusieurs sçavans hommes ont écrit des diferentes sortes d'acouchemens. Les plus fameux sont Paré, Guillemeau, Liebaut, Viardel & Mr. Morisseau; mais comme leurs ouvrages sont en gros Volumes, & qu'ils ne sçauroient estre lus que dans le Cabinet: Ce petit Traité se pouvant porter commodement, & lire sans beaucoup de peine, j'ay crû que je devois le donner au Public.

CHAPITRE I.

Des diferentes sortes d'Acouchemens.

POur proceder avec quelque ordre & Methode dans la pratique des acouchemens, nous devons sçavoir qu'il y en a de deux sortes, l'un naturel & legitime, & l'autre contre nature & illegitime.

L'Acouchement naturel & legitime, dit Galien, est un ouvrage particulier de la Nature & digne de trés grande admiration; c'est elle qui comme une sage ouvriere le conduit de telle maniere, que la mere estant sur son terme, lle met hors de sa matrice

l'enfant vivant, & sans qu'il survienne d'accidens à l'un ni à l'autre : Ce sont les conditions qui doivent acompagner l'acouchement naturel.

Il n'en est pas de mesme de l'acouchement contre nature & illegitime ; les circonstances facheuses qui l'acompagnent viennent tantôt de la part de la mere, tantôt de celle de l'enfant, où tous les deux y concourent comme je l'ay déja montré ; ce qui fait que l'un ou l'autre & quelque fois tous les deux sont en danger de perdre la vie si l'on n'y remedie promptement.

C'est dans cette sorte d'acouchement que la nature ne pouvant pas venir à bout de son dessein, ni parfaire son ouvrage, à cause des obstacles

qui se rencontrent, elle a recours au Chirurgien, comme à son Ministre & son Coadjuteur; C'est dis-je dans cette sorte d'accouchement que le Chirurgien doit se comporter prudemment & avec beaucoup de precaution, puisqu'il s'agit de procurer la vie à l'enfant, & de conserver en même temps celle de la mere, ce qui se pourra faire en observant toutes les choses que je diray dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE II.

De l'Acouchement naturel; Des signes pour le connoistre; Et des Remedes contre les fausses douleurs.

LOrsque le Chirurgien ou la Matrône seront appellez pour un Acouchement, ils doivent prendre garde si la femme est sur son terme ou non, & si les signes qui doivent preceder l'acouchement ou l'accompagner, se rencontrent, afin de ne pas tomber en de pareilles fautes où tombent ordinairement plusieurs Matrônes & quelques Chirurgiens peu versez dans cette pratique; lesquels ayant

esté appellez pour accoucher des femmes, & trouvant qu'elles se plaignoient de grandes douleurs dans le ventre, croyoient que ce fussent des marques d'un veritable acouchement : Dans cette conjoncture, ils les faisoient mettre sans aucune precaution en situation pour accoucher, les tenant dans cet état deux ou trois jours, mesme davantage ; Ensorte que ces pauvres femmes faisoient d'inutils efforts pour se delivrer, épuisoient par ce moyen leurs forces, & tomboient dans des suites facheuses ; parce que ny les uns ny les autres ne sçavoient pas faire la difference de quelques fausses douleurs, ou d'une collique venteuse ou nephretique, d'avec

les signes d'un accouchement prochain.

Je me suis trouvé fort souvent en pareille rencontre, où j'ay montré aux Sages-Femmes qu'elles s'estoient trompées; Ayant fait donner en leur presence quelques lavemens carminatifs, & user de quelques goutes d'huile ou d'esprit d'anis dans les boüillons, & appliqué des linges chauds sur le ventre de la malade, tous ces accidens cessoient, & les femmes n'ont acouché que quinze & vingt jours aprés, quelque fois même plus long-temps; c'est à quoy il faut bien prendre garde.

Les Signes qui doivent préceder l'Acouchement naturel.

Les signes qui doivent pré-

ceder l'acouchement naturel ſont lorſque la femme reſſent des douleurs de reins qu'elle n'avoit pas coûtume de reſſentir, leſquelles luy repondent dans le bas ventre ; que ſon ventre qui auparavant eſtoit élevé s'eſt abaiſſé, & l'empêche de marcher avec la même facilité qu'elle avoit de coutume ; qu'il commance à ſortir de ſa matrice des glaires deſtinées de la nature, pour lubrifier & rendre le paſſage plus ayſé & plus coulant ; & que l'on remarque que la matrice commance à s'entrouvrir & ſe dilater ; Ce ſont les ſignes qui doivent preceder l'acouchement naturel.

Les Signes qui accompagnent l'Acouchement naturel.

Les ſignes qui accompagnent

gnent l'acouchement & qui marquent que la femme eſt en travail & prête d'acoucher, ſont lors que les grandes douleurs qu'elle reſſent dans la region des reins redoublent ſouvent, & repondent au bas ventre avec de continuelles épreintes ; que ſon poux eſt plus élevé & plus frequent qu'à l'ordinaire, ſon viſage fort rouge & enflamé par les efforts continuels qu'elle fait pour ſe delivrer, & que ſa reſpiration eſt interceptée, ce qui cauſe que le ſang ſe porte avec abondance à la face ; que les parties de la femme ſe tuméfient, parce que la tête de l'enfant eſtant proche pouſſe & ſepare les parties voiſines, & la femme reſſent quelques horreurs ou friſſons,

& qu'enfin il ſurvient un vomiſſement ; ce qui n'eſt point un mauvais ſigne comme pluſieurs l'ont crû, ne ſçachant pas que cela arrive dans le temps que l'enfant ſe tourne pour ſe preſenter la teſte la premiere, & de ſes pieds pouſſe contre le fond de la matrice qui preſſe enſuite l'orifice de l'eſtomac, lequel eſt doüé d'un Sentiment trés exquis.

CHAPITRE III.

De la maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoistra les signes qui precedent l'acouchement, & ceux qui l'acompagnent.

LOrsque le Chirurgien, ou la Matrône auront bien connu que le terme de l'accouchement aproche, & & qu'ils auront vû les signes qui le doivent preceder, ils prendront garde que la femme ayt son ventre libre, & qu'elle ait vuidé sa vessie: Si son ventre n'estoit pas libre on le dégagera par le moyen de quelque lavement; Et si elle ne pouvoit uriner, ce qui

arrive aſſez ſouvent par la compreſſion que fait l'enfant à la veſſie, on introduira doucement l'Algaly ou Kateter pour en faire ſortir & vuider l'urine; car il eſt à remarquer que la retention des excremens eſt un grand obſtacle à l'acouchement.

Lorſque les ſignes qui doivent accompagner l'acouchement commenceront à paroître, le Chirurgien doit faire poſer la femme dans une bonne ſituation & non pas pluſtôt, ny auſſi luy donner aucun remede qui facilite l'acouchement, de crainte que le preſſant trop l'enfant ne prenne quelque mauvaiſe ſituation ou qu'il ne ſorte quelque bras, ce qui rendroit l'acouchement laborieux & dificile.

Il y a diverses situations dans lesquelles on peut acoucher ; mais les deux plus commodes à mon sens, sont d'accoucher la femme dans son lit ou dans une grande chaise à bras, qui soit percée d'une grandeur convenable.

Si on acouche la femme dans son lit, il faut qu'elle soit mise proche du bord couchée sur son dos, la teste un peu élevée, ayant un oreiller sous ses reins, afin que son dos ne porte pas à faux ; On luy en mettra aussi un petit sous ses fesses, les genoux & les cuisses doivent estre écartées les unes des autres, ayant les jambes un peu courbées & retirées vers les fesses ; On mettra ensuite une grosse bûche ou une planche au tra-

vers du lit afin qu'elle apuye fortement ses talons contre ; On n'obmettra pas de bien garnir le lit avec des linges, de crainte qu'il ne soit soüillé par le sang & les ordures qui sortent.

On pourra même luy passer sous les reins une serviette pliée en trois doubles, que deux personnes tiendront fortement en la soulevant un peu dans le temps que les tranchées surviendront.

Il faut que la femme presente les mains à quelque personne, qu'elle les serre & presse fortement ; on luy tiendra aussi le haut des espaules afin qu'elle ne se soûleve pas trop.

Si on se sert de la chaise percée, il y faudra mettre dessous un coussin, ou un

oreiller, ou bien des linges en plusieurs doubles, pour empêcher que l'enfant ne se blesse, en cas qu'il vienne à tomber en sortant avec trop de precipitation.

On ne doit point soufrir dans la chambre de la malade, lorsqu'elle est en cet état, aucune personne qui luy soit desagreable, ny qui la puisse contraindre en quelque maniere que ce soit.

Il est necessaire de l'encourager en luy faisant esperer de temps en temps qu'elle sera bien-tôt delivrée ; car les passions de l'ame font beaucoup d'impression sur nos corps, & il est trés utile de la rassurer, d'autant que la crainte peut beaucoup luy préjudicier ; Car tout

ainſi que le propre de la joye eſt d'ouvrir & dilater, celuy de la crainte au contraire eſt de comprimer & reſſerrer.

Il faut auſſi prendre garde que la femme ne ſoufre point de froid, il eſt ennemy de nôtre nature & fort contraire à la dilatation, ſa qualité eſtant de comprimer & reſſerrer ; c'eſt pourquoy ſi c'eſtoit en hyver, on aura quelques chaufretes pleines de feu bien allumé qu'on poſera dans la Chambre, laquelle on tiendra bien clauſe.

La femme eſtant miſe dans une bonne ſituation, il faut ſonder avec le doigt pour connoiſtre au travers des membranes qui ſe trouvent remplies des eaux quelle partie de l'enfant ſe preſente. Si c'eſt

la teste on le connoiſtra par ſa rotondité & par ſa dureté ; ſi au contraire on trouve quelque inégalité, on pourroit juger de-là que l'enfant eſt dans une mauvaiſe ſituation.

Si donc on reconnoît que c'eſt la teſte, on doit eſperer que l'acouchement ſera naturel, il faudra oindre toutes les parties genitales de la femme interieurement & exterieurement, la circonference de l'os-ſacrum & le ply des aînes, avec quelques huiles d'amandes douces ou de lys, ou bien quelques axonges de Poules ou Canars, ou à leur deffaut, avec du beurre-frais non-ſallé, qu'on aura auparavant fait chaufer.

Dans le temps que les douleurs ſurviendront, on dira

à la femme de retenir son haleine en fermant sa bouche, en poussant & serrant fortement son ventre comme si elle vouloit aller à la garde-robe, luy faisant esperer qu'elle sera bien-tôt acouchée.

Il faut bien se donner de garde de percer les membranes qui contiennent les eaux que la nature a destinées afin de rendre les voyes plus aysées pour la sortie de l'enfant ; ceux qui ne se sont pas precautionnez contre cet accident, ont mis les parties naturelles à sec, d'où s'est ensuivi des acouchemens trés dificiles, & la mort à plusieurs femmes & enfans. C'est pourquoy on se comportera dans cette rencontre avec beaucoup de prudence, on

ne precipitera rien, laiſſant agir la nature qui ſçaura le faire en ſon temps.

Il arrive neanmoins que ces membranes ſont quelque fois ſi dures & ſi épaiſſes qu'elles ont peine à ſe rompre ; ce qui fait qu'il y a des femmes qui ſont trois & quatre jours, & même plus long-temps pour accoucher, reſſentant de trés grandes douleurs, & faiſant tous leurs éforts pour ſe délivrer, ſans aucun ſuccés.

Dans cette conjoncture ; aprés qu'on aura donné tout le temps à la nature de faire ſon devoir, ſans qu'elle y ayt pû reuſſir, & qu'on verra que les forces de la femme s'épuiſent, en ce cas je dis qu'on peut les percer & non autrement, ce

que j'ay pratiqué avec ſuccés.

Les membranes étant percées les eaux ſortent à l'inſtant, & la teſte de l'enfant ſuit qui ſe preſente à l'orifice interne de la matrice que l'on nomme le couronnement, parce qu'elle l'entoure comme une couronne. Il faut être dans ce temps preſt à recevoir l'enfant, & avec l'extremité des doigts ayant auparavant rogné ſes ongles, & ôté ſes bagues ſi on en a, on doit repouſſer le couronnement de la matrice derriere la teſte de l'enfant: Et d'abord que la teſte ſera avancée juſqu'à l'endroit des oreilles ou un peu plus, il faut la prendre des deux côtez avec le plat des deux mains, & dans la premiere bonne douleur qui

furviendra, on la tirera en la remuant de côté & d'autre, pour faire par ce moyen que la teſte eſtant tirée les eſpaules ſuivent incontinant & que l'enfant ne ſoit pas arreſté par le col, de crainte qu'il n'étrangle & ſufoque; enſuite on coulera les doigts indices deſſous les aiſſelles, & on tirera l'enfant ſans aucune violence de peur que comme il eſt tendre & délicat on ne luy fit prendre quelque mauvaiſe figure de tout ſon corps ou de quelqu'une de ſes parties.

Si le Cordon eſtoit entortillé au col de l'enfant ou à quelqu'un de ſes autres membres, on le dégagera doucement, afin d'éviter que le poids de l'enfant venant à le tirer avec trop de violence l'arriere faix

ne ſuive avec la matrice, à laquelle il eſt attaché ; ou qu'il n'arrive quelque flux de ſang conſiderable qui pourroit cauſer la mort, ou que le même Cordon venant à ſe rompre & reſtant dans la matrice, elle ne ſe ferme & rende par ce moyen ſa ſortie dificile.

L'enfant eſtant né, on le mettra de côté juſqu'à ce que l'arriere-faix ſoit ſorty, pour empeſcher que les eaüx & le ſang qui coulent incontinant aprés, ne le ſuffoquent.

Lors donc que le placenta ou l'arriere-faix ſera ſorty on prendra garde s'il eſt entier, & s'il n'en eſt point reſté quelque portion, comme il arrive lorſqu'il eſt tiré avec trop de violence ; ou bien même s'il n'eſt point reſté quel-

que faux germe ou des grumeaux de ſang, ce qui ſe reconnoit en ce que la femme reſſent toujours de grandes douleurs, qu'elle eſt fort travaillée & fait de continuels éforts pour s'en délivrer, tombant même quelque-fois en ſincope: Alors on introduira la main dans le fond de la matrice pour en faire l'extraction fort doucement & au plutôt, parce que ces parties ſe corrompent en peu de temps & cauſent de facheux accidens, même la mort, s'il n'y eſt promptement remedié, ainſi que nous l'ayons vû arriver.

Si l'arriere-faix ne ſuit pas naturellement, & qu'on ſoit obligé de le tirer, on y procedera de cette maniere. On prendra le Cordon & on en

fera quelques tours à deux doigts de la main gauche joints ensemble, afin de le tenir plus ferme, ou bien on l'envelopera d'un linge bien sec, de crainte qu'il ne glisse d'entre les doigts, on le tirera ensuite doucement, l'ébranlant & le faisant mouvoir çà & là pour le mieux détacher. On pourra mesme introduire l'autre main dans le Vagina, & avec les deux doigts le prendre le plus haut que l'on pourra, l'ébranlant aussi, & tirant ensuite des deux mains également : Dans ce moment il faut avertir la femme de s'éforcer & pousser, en souflant dans ses mains. Il est bon de l'exciter à vomir & éternuer & que pendant tout ce temps, la Matrône ayt la main posée sur

ſur ſon ventre, qu'elle preſſera doucement en le pouſſant & ramenant en bas, & de cette maniere il a de coutûme de ſortir.

Quelque-fois l'arriere faix eſt ſi gros par la quantité du ſang dont il eſt remply qu'on a peine à le tirer: Si donc il en arrivoit de cette maniere, il faut prendre ſon attache & la ſuivre juſques dans le fond de la matrice; Et l'aïant trouvé, ce qu'on connoiſtra par quantité de petites inegalitez qui font les racines des vaiſſeaux umbilicaux qui y aboutiſſent, on le percera avec un des doigts qu'on introduira dedans, lequel ſervira comme de Crochet pour le tirer. Dabord qu'il ſera percé le ſang dont il eſt remply ſe vui-

dera, & par ce moyen il se flétrira, & deviendra plus petit & plus aisé à tirer.

Observation importante.

Quelques fois l'arriere-faix est si adherant à la matrice que le Chirurgien a bien de la peine à le tirer, c'est ce que j'ay observé en plusieurs femmes, & notamment à la femme d'un nommé Aubry Boulanger de cette Ville; aprés qu'une matrône eût fait tous ses efforts pour la delivrer, sans y avoir pû reüssir, on me manda pour y travailler: Ayant introduit la main dans le fond de la matrice, je trouvay la plus grande partie du placenta adherante au corps de la matrice, & je reconnus qu'il étoit fort desseché; Comme il me fut dificile de le tirer

en entier, j'en oſtay la plus grande partie à pluſieurs morceaux avec toute la douceur poſſible, ne voulant pas violenter cette partie, crainte de cauſer quelque hæmorrhagie, ou quelque inflamation dont la corruption auroit pû ſuivre; je me contentay d'uſer le plus promptement que je pûs d'injections dans cette partie, de faire des fomantations ſur le ventre & donner quelques lavemens acres pour irriter la nature; Enfin par ces remedes, le reſte ſe détacha, ſortit en trois ou quatre morceaux fœtides & corrompus, & la femme ſe porta mieux.

Autre Obſervation.

Il n'eſt pas hors de propos

que je recite ce que j'ay observé en tirant l'arriere-faix à la femme de Monsieur Guesry Architecte de cette Ville. Cette Dame estant accouchée sans que l'arriere-faix eût suivi, mais une perte de sang trés considerable, on m'envoya chercher pour y remedier ; estant arrivé je la trouvay dans une foiblesse extraordinaire, sans connoissance & presque sans poux, ce flux de sang persistant : Je ne voulus point y toucher, crainte qu'elle ne succombât entre mes mains ; mais comme je l'avois accouchée deux fois avec succés, une fois de deux jumeaux, & l'autre d'un seul enfant, le Mary crût que je devois toujours réüssir : Et quoyque je luy

euſſe remontré qu'il eſtoit impoſſible ſuivant toutes les aparances, il ne laiſſa pas de me ſolliciter ſi fortement & tous les aſſiſtans auſſi, que je me laiſſay fléchir à leurs prieres. Je me mis donc en devoir de travailler à ſon ſoulagement, & j'ôtay le placenta aſſez promptement: Or le flux de ſang continuant toûjours, je jugeay qu'il pouvoit y avoir quelques corps étranger reſté dans le matrice, qui cauſoit ce deſordre, j'introduiſis de rechef la main dans le fond de la matrice, & je trouvay un faux germe qui eſtoit adherant à cette partie, je tachay de l'ébranler & de le tirer le plus doucement qu'il me fut poſſible, mais comme je vis qu'il eſtoit

adherant, & que si je faisois quelque violence, j'augmenterois infailliblement le flux de sang, & la femme ne manqueroit pas de succomber, je m'avisay de prendre ce faux germe, & de le tourner doucement comme si j'avois voulu le tordre, afin de lier & comprimer par ce moyen les vaisseaux qui y aboutissent, ce qui réussit heureusement; Le corps estant détaché de cette maniere je le tiray dehors. Il estoit fort charnu, de la grosseur du poing & remply de graisses, ressemblant à un gisier de poule-dinde; Ayant ensuite essuyé les parties de la femme, je remarquay que le flux de sang cessa; deux heures aprés elle se remit, & reprit connoiss-

ſance, ayant declaré à tous les Aſſiſtans qu'elle n'avoit reſſenti aucune douleur, & qu'elle ne ſe reſſouvenoit en aucune maniere de ce qui s'eſtoit paſſé : Elle ſe tira (graces à Dieu) d'affaire en douze ou quinze jours.

CHAPITRE IV.

De la Maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la Matrice aprés que le Cordon est rompu.

LE Cordon venant à se rompre, soit qu'on l'ayt voulu tirer avec trop de violance ou qu'il soit foible & corrompu, ce qui arrive lorsque l'enfant est mort ; car dans ce temps si peu qu'on le touche il se separe, & l'arriere-faix reste dans la matrice : Quelques-fois comme je l'ay déja dit, il reste pour y estre adherant, quelque-fois pour estre trop gros & remply de sang, quelque-fois même à cause de la foi-blesse

blesse de la femme qui se trouve si debile qu'elle ne peut s'ayder pour en faire l'expulsion ; cet accident de l'arriere-faix qui reste ainsi, peut encore arriver par la restriction & desseichement de la matrice, & il est bon de remarquer que dans l'avortement l'arriere-faix sort plus dificilement que dans l'acouchement naturel.

Tant que le Cordon est attaché à l'arriere-faix il est assez aisé de le tirer, parcequ'il sert comme de guide pour le faire sortir ; mais lorsqu'il en est separé la matrice se ferme & se resserre de telle maniere qu'on a beaucoup de peine pour en faire l'extraction.

Il faut dans cette occaſion, prendre garde de ne ſe pas tromper en prenant une partie pour l'autre, comme ont fait quelques Sages-femmes peu experimentées.

Monſieur Morizeau raporte qu'une Sage-femme ſe croyant plus habile dans cet art qu'aucun Chirurgien, ainſi qu'elle s'eſtoit ventée, prit imprudemment le corps de la matrice vers ſon orifice interne qui ſans doute s'eſtoit renverſé, & croyant que ce fût l'arriere-faix, elle fit ſes efforts pour le tirer; mais n'ayant pû réüſſir, elle fut contrainte de luy ceder la place.

Lors donc qu'on aura introduit la main dans le fond de la matrice on y trouvera

l'arriere-faix, qu'on reconnoiſtra par les marques dont j'ay parlé cy devant : Si on le trouve entier & détaché de la matrice, il ne ſera pas dificile à oſter, il ne faut que le prendre, le preſſer & le tirer dans le même moment : S'il eſtoit adherant, on le détachera doucement avec le doigt indice, qu'on met entre luy & la matrice, & on l'ébranlera de temps en temps juſqu'à ce qu'il ſoit entierement détaché, puis on le prendra en le comprimant & on le tirera enſuite.

Que ſi on juge qu'il ſoit trop adherant on ſe contentera d'en oſter tout ce qu'on pourra, toujours avec toute la douceur poſſible, de crain-

te qu'en faiſant violence on ne cauſe une hemorragie conſiderable, ou que faiſant quelque excoriation à cette partie il ne ſurvint une inflamation enſuite la mortification, & enfin la mort.

Il arrive aſſez ſouvent que l'arriere-faix reſte dans la matrice non pas tant par raport à ſon adherance & la contraction de l'orifice interne de cette partie, que par ſa reſtriction ; de là vient qu'il y reſte comme dans une priſon de laquelle il ne peut ſortir ; c'eſt ce que j'ay obſervé pluſieurs-fois.

Et comme cet obſtacle empêche le Chirurgien d'introduire la main dans le fond de la matrice, il doit pour y re-

medier oindre toutes les parties genitales de la femme le plus interieurement qu'il pourra afin de les dilater & les ouvrir plus facilement : Il peut même ſe ſervir de quelques injections ; cela fait il introduira ſa main dans le vagina aſſez profondement , & avec deux de ſes doigts il prendra une portion de l'arriere-faix , qui ſe preſente toujours à l'orifice interne , & le tenant le plus ſerré qu'il pourra, il le tirera doucement en l'ébranlant de coſté & d'autre, conſervant avec ſoin ce qu'il tient, ſans le rompre pendant qu'il tâche de le tirer dehors ; & à meſure qu'il ſort le prenant plus haut avec une partie de ſes membranes , afin

qu'il ſuive ſans aucun accident facheux : Car ſi on ne prenoit que la partie ſpongieuſe elle ne pourroit ſoutenir l'operation & ſe romproit indubitablement ; La femme doit pendant ce temps s'ayder en retenant ſon haleine, ainſi que dans l'acouchement.

Que ſi la matrice ne peut eſtre dilatée, ou que l'arriere-faix ſoit ſi adherant qu'on ne puiſſe le détacher, il faut dans cette rencontre commettre l'ouvrage à la nature & neanmoins luy ayder par les remedes qui ſont décrits à la fin de ce Traité.

Il faut dans le temps qu'on pratiquera les remedes tirer du ſang à la femme au pied ou au bras ſuivant le conſeil

d'un ſage Medecin, afin d'éviter la fiévre & d'autres accidens : On doit auſſi conſerver ſes forces par le moyen des boüillons, conſommez ou gelées, & par l'uſage des Cardiaques pris interieurement, ou appliquez exterieurement pour empeſcher que les vapeurs fœtides & malignes ne ſe communiquent aux parties nobles & ne les gâtent.

Je tombe fort volontiers dans le ſentiment de Monſieur Morizeau, qui dit qu'il eſt plus ſur de tirer l'arriere-faix par l'operation de la main ; d'autant que les remedes dont on eſt obligé de ſe ſervir pour en procurer la ſortie ſont de nature ſi chaude, qu'ils peuvent ex-

citer la fiévre, & par les grands efforts qu'ils caufent, il peut furvenir un flux de fang confiderable, & d'autres accidens funeftes; c'eft ce que j'ay vû arriver à des femmes qui ont pery pour avoir preferé l'ufage de ces remedes à l'operation de la main.

DES

ACOUCHEMENS LABORIEUX.

ET

CONTRE NATURE

Avec des instructions pour y aporter du secours

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Quelles sont les Causes des Acouchemens laborieux & contre nature.

Pour remedier aux acouchemens laborieux & contre nature, il en faut premierement sçavoir les Cau-

ſes que nous reduiſons à trois ainſi que je les ay décrites au Traité de la Section Cæſarienne ; mais comme ce n'a eſté que trés brévement, nous les examinerons maintenant plus exactement & dans toutes leurs circonſtances ; nous diſons donc qu'elles viennent de la part de la mere, de celle de l'enfant , ou de tous les deux enſemble ; On peut y adjouſter les choſes exterieures qui peuvent y contribuer.

Des Cauſes qui viennent de la part de la mere.

Les Cauſes qui viennent de la part de la mere , ſont lorſqu'elle eſt trop jeune & étroite , ou qu'elle eſt avancée en âge , ayant l'orifice interne , & le vagina ou col de la ma-

tricetrop dur ou calleux, ce qui aporte beaucoup de dificulté pour la distension ; ou bien lors que la femme est petite, & contrefaite, debile & foible, si elle a quelque indisposition à sa matrice, soit pour estre mal conformée, ou pour y avoir quelque ulcere, callosité ou cicatrice ; La dureté des membranes qui contiennent les eaux destinées de la nature pour lubrifier & rendre les voyes plus aisées pour la sortie de l'enfant, lesquelles sont quelque-fois si dure & si épaisses qu'elles ne se peuvent crever au temps de l'acouchement ; La retention des excremens soit de l'urine ou matieres fœcales, sont fort souvent de grands obstacles à l'acouchement ; Les

paſſions de l'ame comme la crainte, la triſteſſe & même la pudeur ne contribuënt pas peu à rendre l'acouchement dificile & laborieux. Voilà ce me ſemble les cauſes principales de l'acouchement dificile qui viennent de la part de la mere.

Reprenons maintenant par ordre toutes ces circonſtances : Nous diſons premierement que ſi la femme eſt jeune & étroite, il faudra avant que de rien entreprendre luy oindre toutes les parties naturelles interieurement & exterieurement, les aines, & toute la circonference de l'os ſacrum ; de quelques graiſſes, ou axonges, de l'huile d'amandes douces, ou de beurre frais non ſallé chauffez, afin d'hu-

mecter & relâcher ces parties & mesme pour empescher qu'il ne se fasse quelque fascheuse dilaceration.

On doit agir de la mesme maniere sur la femme qui est avancée en âge, & sur celle qui est fort maigre.

Si la femme est contrefaite on doit aussi faire les mesmes onctions, & comme a trés bien remarqué Mr. Morizeau, on ne la doit point mettre au lit, ni presenter pour acoucher que le plus tard qu'on pourra, & lorsque les eaux auront percé les membranes: On doit la faire promener dans la chambre si ses forces le permettent, & on les luy soutiendra par quelques bons consommez, rotie au vin, ou l'hypocras.

Si les excremens ſont retenus, on en procurera l'iſſuë par des lavemens, & l'on introduira l'algalie ou ſonde creuſe dans la veſſie pour en faire ſortir les urines. Il arrive quelque fois que la tête de l'enfant comprime ſi fort la veſſie qu'on ne peut y introduire la ſonde; en ce cas il faut la ſoulever doucement pour en faciliter l'introduction.

Que s'il eſtoit venu quelque ruption à la femme enſuite d'un acouchement laborieux, laquelle ſe fût aglutinée & cauſât quelque forte cicatrice qui empêche la dilatation de ces parties, il en faut faire la ſeparation avec quelque inſtrument propre,

évitant dans l'operation la veſſie.

Si les membranes qui contiennent les eaux ſont ſi fortes, comme il arrive quelque fois qu'elles ne ſe peuvent crever, il les faudra percer, pourvû que l'enfant ſoit avancé au paſſage.

Enfin ſi la crainte, la triſteſſe ou la pudeur ſe mêloient de la partie, on y pourvoira en diſſipant la crainte par l'eſperance qu'on donne à la femme qu'elle ne reſſentira que trés peu de mal: Si elle a de la honte on éloignera tous les objets qui ne luy ſont pas agreables, & qui peuvent luy cauſer ce deſordre; Si elle a quelque ſujet de triſteſſe on la conſolera, & on la réjoüira le mieux qu'il ſera poſſible.

Des Causes de l'Acouchement laborieux & dificile qui viennent de la part de l'enfant.

Les causes de l'acouchement laborieux & contre nature qui viennent de la part de l'enfant, sont lorsqu'il est mort; qu'il est hydropique de la tête ou du ventre ou de tous les deux ensemble; qu'il est dans une mauvaise situation; qu'il a le corps extremement gros ou la teste seulement, ou bien lorsqu'il a deux testes ou plusieurs bras, qu'il est joint à un autre enfant, ou à quelque grosse molle.

Si on remarque que l'enfant soit mort, il en faut faire incessament l'extraction. Pour cet effet on en examinera auparavant

paravant tous les fignes, afin d'en eftre bien affuré: Et nous les décrirons aprés que nous aurons fini ce chapitre.

Si la dificulté vient de ce que l'enfant eft hydropique de la tefte ou du ventre, on les percera pour en vuider les eaux, & par ce moyen on rendra l'acouchement plus-facile.

Si l'on s'aperçoit que la dificulté vienne de ce que l'enfant eft trop gros de tout le corps ou de quelque partie, comme de la tefte, ou qu'il ayt deux teftes, ou bien qu'il foit joint à un autre enfant, ou à quelque groffe môle, comme nous venons de dire; on ne peut point en cette occafion fauver la mere que par la perte de l'enfant, d'au-

tant qu'on n'en peut faire l'extraction, sans le mettre en morceaux.

Chapitre II.

Des Acouchemens contre nature, qui se font par l'operation de la main.

La situation naturelle de l'enfant venant au monde, est de presenter la teste droit au passage, la face & la poitrine en bas, & regardant les fesses de la mere; toutes les autres postures ausquelles il se presente sont illegitimes & contre nature; on peut les reduire à quatre, sçavoir lorsqu'il presente les parties anterieures, les posterieures, les

laterales & les pieds, qui eſt la poſture de celles qui ſont contre nature la moins dangereuſe : Or comme le nombre des acouchemens contre nature eſt trés grand, nous nous contenterons de traiter des principaux & plus dificiles, leſquels eſtant entendus & pratiquez, donneront le moyen de venir plus aiſement à-bout des autres.

Lorſque le Chirurgien ſera appelé pour delivrer la femme qui ne pourra acoucher naturellement, il doit s'apliquer particulierement à deux choſes avant que de rien entreprendre. La premiere eſt de ſçavoir ſi la femme eſt en état de ſuporter l'operation. La ſeconde de ſçavoir, ſi l'enfant

eſt vif ou mort dans le ventre de ſa mere.

A l'égard de la mere il faut luy toucher le poulx, pour ſçavoir s'il eſt ferme & égal, ſi elle n'eſt point trop abbatuë & épuiſée par quelque grande perte de ſang, ſi elle a le viſage bon & ſelon ſon naturel, ſi ſa parole eſt libre & aſſûrée & ſi elle a du courage; Si toutes ces choſes ſe rencontrent le Chirurgien pourra entreprendre l'operation, ayant auparavant remontré qu'il y a toujours un grand danger dans ces ſortes d'acouchemens; mais ſur tout il faut qu'il ayt le ſoin de faire diſpoſer la malade à recevoir les Sacremens, & de ne rien commancer ſans cela & ſans avoir le conſentement de Parens.

Si au contraire le Chirurgien void que la femme soit foible & abbatue, & qu'elle ayt le poulx mauvais & intermittant, le visage pâle, la voix foible & entrecoupée, qu'il paroisse quelque sincope avec des sueurs froides, il ne doit rien entreprendre ; il vaut mieux que la malade perisse par son propre sort que de faire une operation qui ne serviroit qu'à luy attirer du blâme.

Tout ce qu'il y a à faire dans cette occasion, est que dans le moment que la femme expire, on doit estre prompt à l'ouvrir pour sortir l'enfant, afin de luy procurer le Baptême.

CHAPITRE III.

Des Signes pour connoiſtre ſi l'enfant eſt vivant ou mort dans la matrice.

APrés les funeſtes accidens qui ſont arrivez par l'imprudence de ceux qui faute de bien examiner ſi l'enfant eſt mort dans la matrice en ont mis au monde de vivans tous mutilez & percez par des crochets, & cependant que l'on a vû reſpirer encore & viure quelque temps aprés, j'ay crû eſtre indiſpenſablement obligé d'écrire les ſignes qui nous font connoître ſi l'enfant eſt vivant ou

mort, afin d'éviter de ſemblables mal'heurs.

Les ſignes pour connoiſtre ſi l'enfant eſt vivant dans la matrice ſont, lorſqu'on reconnoit qu'il eſt à terme, & l'orſqu'on met la main ſur le ventre de la mere, on le ſent mouvoir & que la mere dit auſſi le ſentir quoyqu'on ne s'y doive pas toujours fier, car j'ay vû des femmes ſi impatientes, qu'elles ne voudroient pas ſoufrir aucune douleur en cet état, & qui pour eſtre promptement délivrées diſent poſitivement au Chirurgien, qu'elles ne le reſſentent point & qu'il eſt mort; Je n'aurois pas manqué de tomber en de pareilles fautes, ſi j'avois donné dans leurs ſentimens; c'eſt à quoy

il faut prendre garde.

Pour en eſtre bien aſſeuré le Chirurgien ayant oingt ſa main de quelque huile ou axonge, il l'introduira dans la matrice le plus avant qu'il pourra, & touchera les arteres umbilicales de l'enfant le plus prés de ſon ventre, & s'il reſſent la pulſation ou mouvement de ces arteres, c'eſt un ſigne qu'il eſt vivant; il touchera auſſi les arteres des poignets & des tempes, & s'il rencontre pareillement la pulſation cela dénote que l'enfant a vie ; Enfin ſi on introduit le doigt dans la bouche de l'enfant, & qu'on ſente mouvoir ſes lévres comme s'il vouloit téter ; c'eſt auſſi un ſigne que l'enfant eſt vivant. Je ſçay bien qu'on ne peut pas

toûjours toucher toutes ces parties à cauſe de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, toutefois il en faut toucher le plus qu'on pourra pour en eſtre plus aſſeuré, & que le tout ſe faſſe ſans violence.

CHAPITRE IV.

Les ſignes pour connoiſtre ſi l'enfant eſt mort dans la matrice.

LEs ſignes pour connoître ſi l'enfant eſt mort dans la matrice ſont, premierement lorſqu'il ne ſe meut point & qu'on ne le ſent point mouvoir quand on le touche; que la mere reſſent une grande peſanteur dans ſon ventre, & comme une boule qui va çà &

là, ſuivant qu'elle ſe meut d'un coſté ou d'autre; que ſon ventre eſt froid; qu'il ſort de ſes parties des humiditez puantes & cadavereuſes; qu'elle tombe de temps en temps en ſyncope, ce qui arrive par les vapeurs putrides qui s'élevent au cœur & au cerveau. De plus ſi en touchant l'enfant on le ſent froid, ſi la femme s'eſt bleſſée, ou ſi elle a eû quelque grande perte, ſi ſes mammelles ſont flétries & ſon viſage fort abbatu, tous ces ſignes dénotent que l'enfant eſt mort dans la matrice.

Viardel Chirurgien de Paris en ſon Livre des acouchemens, ajoûte un autre ſigne qu'il dit eſtre le plus aſſuré

& qui dénote certainement qu'il eſt mort dans la matrice; c'eſt, dit-il, lorſque l'enfant a vuidé le meconium, ce que le Chirurgien connoiſtra en introduiſant ſes doigs dans le vagina, qui paroiſtront en ſuite teints d'une couleur noirâtre; mais il ſe trompe, & Monſieur Morizeau a raiſon de le reprendre en cela, car je puis aſſeurer que j'ay acouché pluſieurs femmes d'enfans vivans, qui avoient vuidé le meconium; cela ne procede que de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, & de ce que ſon ventre eſt comprimé, ce qui l'oblige à ſe décharger du meconium.

CHAPITRE V.

Des Signes pour connoiſtre que l'enfant eſt dans une mauvaiſe ſituation.

COmme la mauvaiſe ſituation que tient l'enfant dans le ventre de ſa mere, eſt une des cauſes de l'acouchement contre nature, le Chirurgien doit s'apliquer à la connoiſtre pour y remedier. Les ſignes pour connoître la mauvaiſe ſituation de l'enfant ſont, en ce que les douleurs que reſſent la mere, ſont ordinairement plus lentes & plus baſſes que dans l'acouchement naturel; Et lorſque l'on ſonde avec le doigt

avant que les eaux ſoient percées, on a peine à trouver quelque partie de l'enfant, d'autant qu'il ne peut deſcendre juſqu'au paſſage à cauſe de ſa mauvaiſe ſituation, & ſi quelque fois l'on en rencontre, elle paroît inégale & molaſſe quand on la touche, & non pas dure & ronde comme la teſte. On remarque auſſi que les membranes eſtant percées les eaux coulent peu à peu, ce qui n'arrive pas dans l'acouchement naturel.

Chapitre VI.

Le Moyen d'acoucher la femme lorſque l'enfant preſente les deux mains.

De tous les acouchemens contre nature celuy qui m'a paru le plus dificile depuis plus de quarante ans que je travaille aux acouchemens, c'eſt celuy auquel l'enfant preſente les deux mains. La raiſon eſt que la reduction n'en eſtant pas promptement faite, ces parties ſont ſi tendres & delicates, que pour peu qu'elles ſoient expoſées à l'air elles ſe gonflent & tumefient ſi fort, qu'il eſt preſque impoſſible d'en pouvoir faire la reduction, & de plus elles

tombent en gangréne & mortification.

Voicy la maniere dont on ſe doit comporter en ces ſortes d'acouchemens. Premierement il faut mettre la malade au travers du liẽt, couchée ſur ſon dos, la teſte mediocrement baſſe, les feſſes un peu élevées. On la fera tenir par derriere par quelque perſonne forte, pour la rendre ſujete, puis on luy fera plier ſes jambes, en ſorte qu'elle ayt les talons proche de ſes feſſes, deux perſonnes l'une à droit l'autre à gauche les luy tiendront fortement en cette ſituation, l'ayãt auparavant couverte de linges pour empêcher qu'on ne voie ce que le Chirurgien va faire, aprésquoi le Chirurgien aïant

ses ongles roignez & ôté ses bagues s'il en a, crainte de blesser la matrice en travaillant, & sa main étant ointe de quelque huile, ou axonge, ou beurre frais non-salé, il prendra le poignet de l'enfant, & le repoussera avec le bras le plus haut qu'il pourra, le remettant le long du flanc & costé de l'enfant, agissant de la même maniere à l'autre bras s'il sortoit. Les ayant ainsi remis, il ne faut point s'arrester à luy vouloir faire presenter la tête au passage; le chemin le plus court & le plus asseuré, est de chercher les pieds de l'enfant: Ce qu'il pourra faire en coulant doucement sa main par dessous la poitrine, & le ventre de l'enfant si avant, qu'il en rencontre les pieds, qu'il

tirera doucement à luy l'un aprés l'autre pour le retourner & en faire l'extraction ensuite, avec toute la douceur possible. Il faut prendre garde avant que l'enfant soit tout sorty, s'il ne vient point le visage & la poitrine en haut; car il seroit à craindre, qu'en venant en cette posture il ne s'arrestât par le menton à l'os pubis, ce qui rendroit sa sortie dificile; c'est pourquoy si cela arrivoit, lorsque l'enfant sera sorty jusqu'aux hanches, il faudra les luy enveloper d'un linge chaud, & le soulevant en haut le tourner & le faire changer de situation, le reduisant de telle maniere qu'il ayt la poitrine & le visage en bas, & regardant les fesses de sa mere. On doit

agir de la même maniere dans tous les acouchemens qui se font par les pieds, l'enfant sera par ce moyen facile à tirer.

Que si le bras de l'enfant estoit sorty & avancé jusqu'à l'épaule & qu'il fût si gros & tumefié, qu'on n'en pût faire la reduction, & qu'on soit bien assuré que l'enfant soit mort, il faut en cette extremité prendre un linge chaud, en enveloper le bras de l'enfant, puis le tordre doucement; & comme l'enfant est tendre & delicat, il ne manque pas de se separer du corps au droit de l'articulation de l'humerus avec l'osmoplate. Il est plus seur d'agir de cette maniere, que de couper & scier le bras, ainsi que con-

ſeillent quelques Autheurs ; car il ſeroit à craindre qu'en tirant l'enfant de cette ſorte, quelques pointes ou inégalitez de l'os ne bleſsât en paſſant la matrice, ce qui pourroit cauſer quelque accident facheux,

Le bras eſtant ſeparé de la maniere que je viens de dire il faudra amener la tête de l'enfant au couronnement, puis on ſe pourra ſervir du crochet qu'on conduira de la main gauche pour le piquer & placer, ſoit dans l'un des orbites, à la nuque, ou bien à la bouche de l'enfant, ou dans le palais ; le crochet eſtant bien aſſeuré, on tirera petit à petit, tournant de coſté & d'autre, ayant toûjours la main au devant du

crochet, crainte que s'il venoit à manquer on ne piquât quelque partie, ce qui causeroit du désordre.

CHAPITRE VII

De l'Acouchement auquel l'enfant presente l'épaule la premiere.

Lorsque l'enfant presente l'épaule la premiere, c'est une des plus mauvaises situations, à cause que les pieds se trouvent toûjours plus éloignez qu'en aucune situation que puisse avoir l'enfant. Pour y remedier il faut comme en tous les autres acouchemens, faire observer une situation convenable, puis tâcher de

repouſſer l'épaule & remettre la teſte de l'enfant en ſon lieu & place; mais il ſe rencontre beaucoup de difficulté, & j'eſtime qu'il vaut mieux en faire l'extraction par les pieds, il ſera beaucoup plus aiſé. Il faut donc faire en ſorte de repouſſer l'épaule, puis couler la main le long du corps de l'enfant du coſté qu'on trouvera le plus aiſé, on cherchera en ſuite les pieds pour les tirer doucement, en les amenant au paſſage, on achevera l'extraction de l'enfant, en obſervant ce qui a eſté dit au chapitre precedent.

Si l'enfant ſe preſente par le dos il faut auſſi le tirer par les pieds & le plus promptement qu'on pourra, afin de luy conſerver la vie, car il ne peut

pas rester long temps en cette situation sans estre suffoqué par la grande compression que le ventre & la poitrine de l'enfant soufrent.

Lorsque l'enfant presente les fesses, il faut promptement y remedier & empêcher qu'elles s'engagent au passage, car il seroit dificile que l'enfant pût sortir en cette posture ; c'est pourquoy d'abord qu'on s'en aperçevra il faut repousser le cul de l'enfant & glisser en suite la main le long des cuisses jusqu'aux pieds, qu'on prendra les tirant doucement de la maniere que je viens d'écrire.

Il arrive quelque-fois que l'enfant se presente le cul le premier & s'engage si fort dans le passage qu'il

eſt impoſſible de le tourner, & il faut de neceſſité qu'il ſorte en cette ſituation: Si l'enfant eſt petit, il ſort avec un peu d'ayde qu'on y aporte. La maniere dont on doit ſe ſervir, eſt de gliſſer un ou deux doigts de chaque main à coſté des feſſes de l'enfant, puis les introduire vers les aiſnes, les courbant enſuite comme des crochets, puis on tirera le cul en dehors juſqu'aux cuiſſes, aprés quoi il les faut tirer obliquement de coſté & d'autre, les dégageant du paſſage auſſi bien que les pieds.

CHAPITRE VIII.

Le Moyen d'acoucher la femme lorsque l'enfant se presente par le côté de la tête.

CEt acouchement est trés dificile & dangereux ; c'est pourquoy d'abord qu'on aura remarqué l'enfant dans cette mauvaise situation, on fera coucher la femme pour empêcher qu'il ne s'avance d'avantage au passage ; car plus il y sera, plus on aura de peine à luy remettre la teste en la situation qu'il convient.

Il faut donc que le Chirurgien fasse situer la femme en sorte qu'elle soit un peu plus panchée sur le costé op-

posé à la mauvaise situation, puis ayant sa main ointe comme j'ay dit, il la glissera à côté de la teste de l'enfant & la remettra doucement bien droite. Que si elle estoit si fort engagée que la chose ne se pût faire, il faudra qu'il introduise sa main jusqu'à l'épaule de l'enfant & qu'il la repousse doucement, afin de ramener la teste en sa situation naturelle, ce qui ne se peut faire sans beaucoup de peine. Que si on ne peut réüssir de cette maniere, il faudra pour sauver la vie à l'enfant, le tirer par les pieds comme j'ay déja dit.

Il arrive quelque-fois que l'enfant se presente la face la premiere, ayant la teste renversée en arriere, ce que j'ay

rencontré deux fois. Cette posture est mauvaise, dificilement l'enfant peut-il venir de cette maniere, & lorsqu'il y demeure long-temps, le visage luy devient si noir & livide & même bouffi, qu'il en paroît monstrueux. On doit proceder à cet acouchement de la même maniere que quand il presente la teste par le côté.

Chapitre IX.

Comment il faut ſecourir la femme, lorſque deux jumeaux ſe preſentent les pieds les premiers.

Lorſque deux jumeaux ſe preſentent les pieds les premiers, il faut obſerver s'ils ſont ſeparez ou s'ils ne ſont point monſtrueux, ayant quatre pieds ou deux corps, une teſte ou deux. Pour le connoiſtre, il faut que le Chirurgien ayant la main ointe, l'introduiſe dans la matrice le plus haut qu'il pourra, & qu'il touche les cuiſſes de l'un des jumeaux, il conduira enſuite ſa main juſqu'au pied qu'il

empoignera & tirera dehors, & y attachera un ruban avec un nœud-coulant au droit de la cheville, aprés quoy il remettra sa main & la conduira doucement jusqu'aux fesses afin de prendre l'autre jambe du même enfant pour les joindre ensemble, prenant garde de ne pas prendre une jambe de chaques jumeaux: Il faut toujours commencer l'extraction par celuy qui se presente le premier & le plus facile, on en fera donc l'extraction sans faire violence, & on agira de la même maniere au second ; Il faut avoir soin de repousser toûjours celuy qui est le moins avancé, afin de donner place à celuy qu'on doit tirer ; Il peut y en avoir un qui soit

mort, mais n'importe il faut toûjours commancer par celuy qui est le plus avancé, c'est de la maniere que je me suis comporté aux acouchemens de deux femmes, chacune grosse de trois enfans; L'une étoit femme d'un Chapelier de cette Ville, laquelle avoit esté blessée par des coups de pieds qu'elle avoit reçûs en une querelle; Je commençay l'extraction par un enfant qui estoit mort, que je trouvay le plus avancé & disposé à la sortie, je tiray les deux autres ensuite qui furent ondoyez & vescurent quinze jours, il n'y avoit qu'un lict ou arriere-faix qui étoit d'une prodigieuse grosseur, où les trois cordons estoient attachez.

L'autre estoit la femme d'un Tambour de la mesme Ville, que j'acouchay aussi de trois enfans vivans & qui ont mesme vescû long-temps, chaque enfant avoit son lit ou arriere-faix; ce ne fut pas sans beaucoup de peine car ils estoient tous trois dans une situation diferente.

Il faut prendre garde dans tous les acouchemens à ne point tirer l'arriere-faix qu'aprés la sortie de l'enfant ou des enfans s'il y en a deux; car quelque-fois & mesme le plus souvent il n'y a qu'un lit qui est commun, & si on le tiroit plutôt on causeroit un flux de sang considerable, qui mettroit la mere en danger de la vie.

Chapitre X.

De l'acouchement auquel il y a plusieurs enfans, qui se presentent en diverses postures.

S'Il y a de la dificulté dans l'acouchement où un seul enfant se presente en une mauvaise situation, elle doit avec raison estre beaucoup plus considerable lorsqu'il y en a plusieurs, & qui sont tous en posture diferente & contre nature ; Dans ce rencontre, la mere n'est pas peu embarassée non plus que le Chirurgien, qui dans ce temps a peine à introduire sa main dans la matrice pour les repousser, & les mettre dans

une ſituation propre pour leur ſortie.

Dans ces ſortes d'acouchemens quelque-fois l'un des enfans eſt vivant, & l'autre mort ; Pour y réüſſir il faut toûjours commancer par celuy qui eſt le plus proche du paſſage afin de ſoulager promptement la mere, & pour cet effet on doit repouſſer le plus éloigné pour donner plus de liberté à celuy qui eſt le plus avancé, & plus de facilité au Chirurgien pour en faire l'extraction, qui ſera en le tirant par les pieds ; Il arrive ſouvent que le premier eſtant ſorty, le ſecond ſuit & preſente la teſte la premiere, en ce cas on peut donner quelque relâche à la mere pour reprendre ſes forces, & dans ce temps-là

temps-là il faut luy donner quelques cuillerées de bon vin; Si le Chirurgien voit que la nature ne fasse pas son devoir, il doit introduire sa main dans la matrice, tourner l'enfant & le tirer, car bien qu'il soit dans une situation naturelle, il ne laisseroit pas de mourir par le long séjour qu'il y feroit; il ne donnera pas beaucoup de peine pour le faire sortir, car le premier enfant a déja preparé les voyes.

Chapitre XI.

De l'Acouchement où l'enfant presente les genoux.

Quelque - fois l'enfant manque à se tourner comme il doit faire proche son terme, pour venir la tête la premiere qui est la situation naturelle ; il presente alors les genoux, ayant les jambes passées vers les fesses. On pourroit bien se tromper en croyant que les genoux seroient la teste de l'enfant, à cause de la rondeur & dureté, sur tout lorsque l'enfant est un peu haut ; mais dés que la matrice sera suffisamment dilatée, en sondant

comme il faut, il eſt aiſé d'en faire le diſcernement.

Le Chirurgien dans cette occaſion, aprés avoir fait bien ſituer la femme n'a qu'à oindre ſa main, l'introduire dans la matrice, & repouſſer les deux genoux en dedans, puis il plyera les jambes de l'enfant l'une aprés l'autre, & mettra enſuite deux de ſes doigts ſous le jarret, les conduiſant peu-à-peu le long du derriere de la jambe juſqu'à ce qu'il ayt rencontré les pieds qu'il dégagera l'un aprés l'autre, & les aïant ſortis dehors il achevera de tirer l'enfant, comme nous l'avons déja enſeigné.

CHAPITRE XII.

De l'Acouchement auquel l'enfant presente le ventre, la poitrine, ou le dos.

CEs trois postures sont trés mauvaises, mais la plus à craindre à mon sens & suivant ce que je l'ay experimenté, est celle où l'enfant presente le ventre, d'autant que l'ombilic de l'enfant a coutume de sortir le premier, ce qui le met en danger de sa vie, cause beaucoup de douleurs à sa mere, & de dificulté au Chirurgien pour en faire l'extraction; estant impossible que l'enfant sorte en cette posture, quel-

ques efforts que la mere faſſe pour ſe délivrer ; C'eſt pourquoy lorſque le Chirurgien le jugera en cette ſituation, il doit délivrer la femme le plutôt qu'il luy ſera poſſible, *quia periculum in morâ* ; Voicy de la maniere qu'on s'y doit comporter.

Aprés avoir fait donner un bon boüillon à la malade, ou une rôtie au vin où à l'hipocras, le Chirurgien la fera mettre dans une bonne ſituation, il oindra ſa main & toutes les parties naturelles de la femme interieurement & exterieurement ; Sa main étant ointe il la fera couler aplatie dans la matrice vers le milieu de la poitrine de l'enfant, ſi c'eſt la poitrine qu'il preſente, laquelle il repouſſera en de-

dans pour achever de le tourner, car dans cette ſituation il l'eſt à demy, d'autant qu'il a ſes pieds & ſes jambes auſſi proche du paſſage que le reſte; enſuite il gliſſera ſa main par deſſous le ventre de l'enfant juſqu'à ce qu'il ayt trouvé les pieds qu'il faut ramener au paſſage pour les tirer dehors, & achever de tirer le reſte du corps de la maniere que j'ay dit.

On ſe doit comporter de la même maniere, lorſque l'enfant preſente le dos ou le côté.

CHAPITRE XIII.

De l'Extraction de l'enfant mort au ventre de la mere.

APrés avoir bien examiné tous les ſignes qui nous font connoiſtre que l'enfant eſt mort dans le ventre de ſa mere & qu'on en eſt bien aſſûré, il faut au plutôt en faire l'extraction, d'autant qu'il ſe corrompt en peu de temps; & particulierement le fardeau ou lit de l'enfant, à raiſon de la temperature de la matrice, qui eſt fort chaude & humide, & comme la ſantine de tout le corps, ce qui fait qu'il s'éleve des vapeurs putrides au cœur

qui causent par-fois une mort bien prompte & surprenante, ainsi que je l'ay vû arriver trois ou quatre fois.

Les femmes ayant beaucoup de forces, & le raisonnement bon, une simple vapeur les ayant privé de la vie, pendant que je me disposois pour les délivrer; c'est pourquoy je conseille au Chirur-d'agir promptement en ces occasions.

Il faut commancer de faire prendre de la nourriture à la femme, soit boüillon, œufs frais, ou rôtie au vin ou à l'hypocras, puis l'ayant bien située, on examinera quelle partie du corps se presente la premiere, si c'est la teste, & qu'elle soit fort avancée entre les os du passage, & qu'on

ne la puiſſe repouſſer ; il faudra que le Chirurgien ayant ſa main ointe l'introduiſe dans la partie baſſe de la matrice qui regarde le Siege, ou bien à côté, & non deſſus, puis il introduira ſon crochet entre ſa main & la teſte de l'enfant & l'acrochera ſur l'un des parietaux, ou bien à la nuque, ou dans un des orbites, de telle maniere qu'il ſoit attaché fortement & qu'il ne gliſſe point, puis il mettra au côté opoſé, l'extremité des doigts de la main gauche qui ſera aplatie, & il tirera doucement en ébranlant un peu de coſté & d'autre pour le mieux dégager & ſortir dehors. S'il arrivoit que le crochet ſemblât ſe détacher, on en remettra un autre à la par-

tie opoſée afin de tirer plus également. La teſte eſtant dehors on fera ſuivre les épaules au paſſage qu'elle ocupoit, puis on coulera un ou deux doigts de chaque main ſous les aiſſelles, & on achevera de mettre l'enfant dehors.

Que ſi l'enfant preſentoit le bras jusqu'à l'épaule & qu'il fût ſi enflé & tumefié qu'on n'en pût faire la reduction; il faut prendre un linge ſec & en enveloper le bras de l'enfant pour le tronçonner & ſeparer à l'endroit de l'épaule en le tordant trois ou quatre tours, & de cette maniere il ſe ſeparera aiſément. Le Chirurgien introduira enſuite ſa main dans la matrice, cherchera les pieds de

l'enfant, & en fera l'extraction comme nous l'avons dit plusieurs fois.

J'estime la pensée de Mr. Morizeau trés judicieuse, qui dit qu'on ne se doit servir du crochet que le plus tard que l'on pourra & aprés qu'on aura fait fait son possible pour faire l'extraction avec la main, parce qu'il y a certaines gens, lesquels voyant un enfant blessé par le crochet, qui bien qu'ils n'ayent aucune connoissance de ces sortes d'affaires, ne laissent pas de gloser & de dire que l'enfant avoit vie, & qu'on la luy a osté avec ces crochets; c'est le langage ordinaire de quelques Sages-femmes lesquelles aprés avoir fait une faute veulent la rejetter sur le Chi-

rurgien ; On voit tous les jours qu'elles ayment mieux laiſſer perir de pauvres femmes avec leurs enfaňs que de faire appeler un Chirurgien pour les ſecourir, crainte que leur mauvaiſe conduite ne ſe découvre, ainſi que je l'ay fait voir en pluſieurs rencontres.

CHAPITRE XIV.

Le Moyen de soulager la femme quand le corps de l'enfant demeure arresté au passage par les épaules; après que la teste en est entierement sortie.

LA tête de l'enfant extremement petite, cause une grande dificulté, d'autant qu'elle ne peut à raison de sa petitesse preparer le passage, qui ne se fait que par la grosseur & dureté de la teste; & s'il arrive que l'enfant soit mort depuis quelques jours dans la matrice, sa teste devient si molasse, & s'allonge si fort en sortant qu'elle n'a plus de fermeté, & ne

peut par conſequent faire le paſſage.

Lorſque le Chirurgien ſera appelé pour un tel acouchement, il faut qu'il uſe de diligence, & qu'il faſſe ſon operation bien promptement, s'il veut ſauver la vie à l'enfant, car il ne peut pas demeurer long-temps en cette ſituation, ſans s'étrangler & ſuffoquer.

Il faut donc qu'il paſſe un de ſes doigts ou deux de chaque main par deſſous châcune des eſſelles de l'enfant, qu'il les courbe en façon de crochets, & qu'il tire les épaules, & lorſqu'elles ſeront dehors, s'il ſe rencontre encore quelque dificulté à la ſortie de l'enfant, il eſt à preſumer qu'il eſt monſtrueux de quelque partie de ſon

corps, ou bien qu'il eſt hydropique, ce qu'il faut tâcher de reconnoiſtre pour y aporter du remede.

Pour cet effet le Chirurgien introduira doucement ſa main dans la matrice le mieux qu'il pourra, & tâchera de toucher le ventre de l'enfant. S'il reconnoit qu'il ſoit hidropique, il faudra de neceſſité luy percer le ventre pour en vuider les eaux, & voicy de la maniere avec laquelle il doit y proceder.

Il faut avoir une grande ſonde creuſe, faite de la maniere d'un troicard qui ſoit longue d'un pied & plus, la conduire avec la main juſque ſur le ventre de l'enfant, l'y tenir bien ſujete & arreſtée, puis introduire dans cette ſon-

de creuſe l'inſtrument qui doit avoir une pointe comme celle du troicard & en perçant le ventre de l'enfant, y faire entrer en même temps la ſonde creuſe pour ſervir à l'écoulement des eaux ; par ce moyen elles s'évacuëront & la ſortie de l'enfant en ſera plus aiſée. Je me ſuis ſervy d'un pareil inſtrument pour une hydropiſie arrivée à la femme de M. Barbereau Marchand droguiſte de cette Ville qui a trés bien réuſſi.

CHAPITRE XV.

De la maniere de ſecourir la femme, lorſque l'enfant preſente les pieds & les mains enſemble.

AYant mis la femme en une ſituation convenable, & la matrice eſtant ſuffiſamment

ſamment dilatée, le Chirurgien ayant ſa main ointe comme nous l'avons enſeigné, il l'introduira dedans, & tachera de diſtinguer les mains d'avec les pieds; ce qui n'eſt pas impoſſible, quoyqu'ils ſoient quelque-fois ſi ſerrez les uns contre les autres qu'ils ſemblent eſtre d'une même figure; En ayant donc fait le diſcernement il portera ſa main vers la poitrine de l'enfant qu'il trouvera aſſez proche, il repouſſera enſuite le corps & les mains de cet enfant en haut vers le fond de la matrice, puis il reprendra ſes pieds l'un aprés l'autre, les tirera dehors, & achevera l'extraction de la maniere que nous l'avons enſeigné.

CHAPITRE XVI

Comment on doit tirer la teste de l'enfant restée dans la matrice.

CEt accident arrive quelque fois par l'imprudence de la Matrône ou Sage-femme qui ne prend pas garde que l'enfant peut estre arresté par le menton à l'os-pubis, & voulant le tirer avec violence, elle fait que la teste se separe du corps & reste dans la matrice, ce que j'ay vû deux-fois, ayant esté apellé pour secourir les femmes.

Cela peut aussi arriver lors que l'enfant est mort, & tellement corrompu dans la ma-

trice que pour peu de violence qu'on fasse pour le tirer, la teste se separe du corps & reste dans la matrice.

Pour y remedier avec ordre il faut aprés avoir fait prendre des alimens à la femme pour soûtenir ses forces, la faire situer en sorte qu'elle ayt la teste mediocrement haute; cela fait, le Chirurgien ayant oingt sa main gauche l'introduira dans la matrice, & de la droite qu'il mettra sur le ventre de la femme, il ramenera la teste le plus bas qu'il pourra & la tiendra bien sujete de peur qu'elle ne roule & vacile; ce qu'elle a de coutume de faire si l'on n'y prend bien garde, tant à raison de sa figure, que des humeurs glaireuses & mu-

queuses contenuës dans la matrice ; si la main du Chirurgien ne sufit pas, il faut employer quelqu'autre personne. L'ayant donc bien arrêtée, il faut chercher la bouche de l'enfant, y introduire un ou deux doigts & le poulce sous le menton, tenant le tout bien sujet, on en fera l'extraction; ou bien on introduira le poulce dans la bouche de l'enfant jusqu'au palais, & on mettra deux doigts dans les orbites ou coffrets des yeüx, & tenant le tout bien sujet, on en fera l'extraction; Voilà de la maniere dont je me suis comporté en deux occasions semblables avec succés.

Si on ne peut réussir comme je le viens de montrer, à

raiſon que la teſte eſt trop groſſe, il faut de neceſſité ſe ſervir du crochet pour la ſeparer & diviſer, ce qui ſe fera en cette maniere. Ayant fait tenir la teſte de l'enfant bien ſujete & arreſtée comme nous venons de dire, le Chirurgien coulera doucement ſa main droite dans la matrice, puis il coulera le long de ſa main ſon crochet ſous ſa main gauche qu'il prendra enſuite & le conduira ſur les ſutures l'enfonçant bien avant, tâchera d'en faire la ſeparation. Il faut qu'il ayt toujours le crochet ſous ſa main gauche, pour empêcher que ledit crochet ne bleſſe rien, pendant que de la droite il ſeparera le crane : Lorſque les os ſeront ſeparez il les tirera aiſement.

Si l'arriere-faix aportoit quelque obſtacle à la ſortie de la teſte on pourra commencer par en faire l'extraction, pourvû qu'on juge qu'il ſoit détaché de la matrice.

CHAPITRE XVII.

La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé, eſtant mort dans la matrice.

LOrſque l'enfant eſt mort & qu'il demeure quelque temps dans la matrice, il a de coûtume de s'enfler & bouffir par les vents & aquoſitez dont il ſe remplit, ce qui rend ſa ſortie dificile ; il faut pour y remedier que le

Chirurgien ayt un petit couteau courbé, qui ayt le manche long d'un grand pied, il le conduira avec sa main dans la matrice, ayant premierement remarqué quelle partie de l'enfant est enflée & boufie, puis il l'incisera pour en vuider les vents & aquositez, & l'enfant sortira par ce moyen avec plus de facilité.

CHAPITRE XVIII.

Le Moyen d'ayder la femme dans son acouchement, quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la matrice.

LA femme à qui la matrice a coutume de tomber avant la grossesse, ou qui l'a

fort humide eſt ſujete a cet accident, à cauſe de la relaxation de ſes ligamens.

Il faut que la femme ſe tienne au lit, & qu'elle obſerve le repos & lorſqu'il ſera queſtion de travailler, on la fera mettre en une bonne ſituation, ſon corps également étendu. Il ne luy faut donner en cet état, ni lavemens forts, ni ſe ſervir de linimens qui humectent la matrice, ni meſme l'exciter à faire de trop grandes épreintes.

Lorſque la teſte de l'enfant commencera à paroître, il faut que le Chirurgien mette une de ſes mains à coſté de la tête pour repouſſer la matrice en haut, pendant que la femme a ſes épreintes, on donnera par ce moyen la liberté

berté de s'avancer, faisant de la même maniere à chaque épreinte qui surviendra, & continuer jusqu'à ce que la mere d'elle même ayt mis son enfant dehors; Il faut bien se donner de garde de tirer l'enfant par la teste; car on ne manqueroit pas de faire suivre la matrice; neanmoins si on jugeoit que l'enfant fût en estat de suffocation, en ce cas il faut pendant qu'on tirera la teste de l'enfant, qu'une autre personne tienne la matrice & la repousse en haut. La femme estant delivrée de son enfant, on tirera ensuite le délivre sans violence, puis on fera la reduction de la matrice si elle estoit sortie.

CHAPITRE XIX.

De l'Acouchement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'enfant.

CEt Acouchement eſt dangereux pour l'enfant, c'eſt pourquoy on y doit promptement remedier, crainte que le ſang contenu dans ſes vaiſſeaux ne ſe coagule & empêche la circulation par la compreſſion qu'ils reçoivent, ce qui cauſe une prompte ſufocation.

Pour y remedier avec ordre il faut que le Chirurgien aprés avoir mis la femme en une ſituation convenable tâche à remettre le cordon en

le repouſſant doucement derriere la teſte de l'enfant, & qu'il le tienne ſujet juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit miſe au devant pour en empêcher la ſortie; mais j'ay remarqué, que quelque précaution que j'aye apportée en pareille occaſion, je n'ay pû empêcher qu'il ne retombât toutes les fois que les femmes avoient des épreintes, c'eſt pourquoy j'ay eſté contraint de tourner l'enfant & de le tirer par les pieds, hormis une fois que la teſte eſtoit ſi engagée au paſſage qu'il me fut impoſſible de la repouſſer; & comme je connus que l'enfant eſtoit mort, je n'eus pas beaucoup de peine à le tirer avec le crochet.

CHAPITRE XX.

De l'acouchement auquel l'arriere-faix se presente le premier, ou est tout a fait sorty.

DAns cet Acouchement il y a toujours du danger pour la mere & pour l'enfant, s'il n'y est promptement remedié, à cause de la grande perte de sang qui a coutume de suivre par le détachement de l'arriere-faix, comme nous avons fait remarquer, ce qui met la mere en danger, & l'enfant ne peut pas demeurer long-temps en cet état sans estre suffoqué.

Pour proceder avec ordre en cette occasion, il faut exa-

miner si l'arriere-faix est peu ou beaucoup sorty; S'il est peu avancé, il faut aprés avoir bien situé la femme en faire la reduction, & ramener ensuite la teste de l'enfant au couronnement, sinon il faut chercher les pieds, & tirer l'enfant de la maniere que nous avons enseigné.

Que si l'arriere-faix est presque sorty, il ne faut point songer d'en faire la reduction, il faut le tirer tout-à-fait, & prendre garde de ne point couper le cordon, parce qu'il sert de guide à trouver l'enfant, & lorsqu'on l'aura rencontré, le plus seur est de le tirer par les pieds, soit qu'il soit vivant ou mort.

CHAPITRE XXI.

Le Moyen de ſecourir la femme groſſe dans une grande perte de ſang.

TOus les Chirurgiens Experts dans l'art des Acouchemens conviennent avec raiſon que les grandes pertes de ſang qui arrivent aux femmes groſſes, & particulierement par quelques cauſes étrangeres & violentes, comme des chûtes, des coups, de grandes commotions ou ébranlemens, leur cauſent preſque toûjours la mort, ſi on ne les délivre promptement. La raiſon eſt que par ces commotions & violences,

l'arriere-faix ou lit de l'enfant venant à se détâcher des parois de la matrice laisse tous ses vaisseaux ouverts, d'où suit cette perte qui ne peut jamais cesser, quelque remede qu'on y apporte, que la matrice ne soit vuide de l'enfant & du dernier faix: Alors elle se resserre & comprime, les vaisseaux se bouchent, & la perte ou hæmorrhagie cesse; ce que j'ay observé plusieurs fois.

Je sçay bien que le Chirurgien est fort embarassé dans cette occasion, & qu'il doit agir avec beaucoup de précaution & de prudence, d'autant que les voyes ne sont pas alors preparées pour la sortie de l'enfant comme elles ont coutume de l'estre dans

un acouchement naturel; je ſçay auſſi qu'il ne peut ſe diſ. penſer de faire quelque violence à ces parties en les dilatant, ce qui les affoiblit & fait qu'enſuite elles ne peuvent que foiblement agir pour l'expulſion des vuidanges, ou même des grumeaux de ſang qui reſtent dans la matrice.

Je ſuis donc du ſentiment de pluſieurs Autheurs fameux, & je dis avec eux qu'il eſt d'une neceſſité abſolue d'acoucher la femme attaquée d'une hæmorrhagie conſiderable par les voyes naturelles, ſur tout ſi cet accident eſt cauſé par quelque cauſe étrangere & violente. Autrement elle perdra la vie avec le ſang, & ſon enfant ſera privé du Baptême.

Or pour y proceder il faut aprés avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces, la mettre en une situation convenable; ensuite le Chirurgien ayant observé ce que nous avons déja dit; qui est de roigner ses ongles, ôter ses bagues s'il en a, oindre sa main de quelque axonge, ou de beurre-frais non salé, il introduira ses doigts, joints ensemble dans la matrice, la dilatant doucement & avec le moins de violence qu'il se pourra; aprés quoy il cherchera les membranes qui contienent les eaux, il les percera si elles ne l'estoient pas, il cherchera ensuite les pieds de l'enfant & les sortira dehors l'un aprés l'autre; & quand l'enfant sera sorti jus-

qu'aux cuiſſes, on l'envelopera d'un linge ſec afin de le tirer plus aiſément, & qu'il ne gliſſe pas d'entre les mains du Chirurgien, ce qui arrive ordinairement, ſans cette précaution, à raiſon qu'il eſt enduit de matieres glaireuſes & muqueuſes.

Ce n'eſt pas aſſez que d'avoir delivré la femme heureuſement, & de voir que l'hæmorragie ou flux de ſang ſoit ceſſé, il faut prendre garde que la retention des vuidanges ne ſuive, ou qu'il ne reſte quelques grumeaux de ſang qui pourroient ſe corrompre & cauſer de fâcheux accidens & la mort même, ainſi que je l'ay vû arriver à quelques femmes, & depuis peu à une Dame de la pre-

miere Qualité de cette Province, faute d'y avoir aporté les remedes neceſſaires, dans le temps qu'il faloit, pour prevenir ce malheur.

Je dirai ſur ce ſujet, qu'aïant eſté appelé il y a prés de trente ans, pour voir la femme d'un Boulanger du Fauxbourg de Saint Pallais de cette Ville de Xaintes, laquelle avoit acouché aſſez heureuſement dans une grande perte, cette perte ceſſa dés le moment qu'elle fut acouchée, neanmoins la fiévre ne laiſſa pas de ſurvenir le lendemain avec une grande douleur de teſte, des horreurs, & des friſſons qui la travailloient beaucoup, c'eſt à raiſon de ces accidens que je fus mandé. L'ayant interrogée ſur

toutes les circonſtances de ſon mal, je remarquay que les lochyes ou vuidanges ne couloient point du tout, & la trouvant fort mal je fis appeler Monſieur Yvon Medecin celebre dont j'ay déja parlé, nous conferâmes enſemble & nous convinmes des remedes qui furent donnez dans tout l'ordre, mais ſans aucun ſuccés ; Les accidens augmenterent : Le délire & la convulſion ſurvinrent, & la mort ſuivit. Or comme j'avois remarqué en luy apliquant des ventouſes ſur les cuiſſes, qu'il exaloit de ſes parties des vapeurs corrompuës & fœtides, je crûs qu'il eſtoit reſté quelque portion de l'arriere-faix, ou quelque faux germe qui avoit cauſé

ce desordre : Je demanday à son mary aprés qu'elle fut decedée permission de l'ouvrir, & il nous l'accorda.

Nous en fismes donc l'ouverture, & nous trouvâmes dans la matrice trois gros grumeaux de sang qui bouchoient si fort son orifice interne, qu'ils avoient empêché que rien ne pût sortir ; elle estoit remplie de quantité de sang pourri & tellement corrompu que nous n'en pouvions soutenir l'odeur. Nous remarquâmes que tout le dedans de cette matrice étoit alteré ; ce qui nous fit juger que la cause de la mort de cette femme, n'avoit esté autre que la retention de ce sang coagulé, qui empêchoit que les lochies ne coulassent, & s'estant cor-

rompu par le féjour dans cette partie avoit alteré la matrice & caufé tous ces accidens, & enfin la mort.

J'ay fait une pareille obfervation à l'ouverture d'une autre femme dont le fort ne fut pas meilleur, & pour laquelle on s'étoit fervy de femblables remedes. Cela m'a obligé depuis à faire une ferieufe attention fur l'état de cette maladie, & à chercher d'autres moyens pour y remedier. Enfin ayant jugé que les injections dans la matrice y conviendroient fort bien tant pour fortifier ces parties & pour diffoudre & dilater ce fang retenu, que pour deterger & empécher la corruption; je l'ay fait, & ce remede m'a trés bien réuffi toutes

les fois que je m'en ſuis ſervi. J'en conſeille l'uſage aprés les belles experiences que j'en ay faites à des femmes du Commun & à des perſonnes de la premiere Qualité ; ce qui eſt ſçû de toute la Province. Je me ſens obligé de les décrire icy, puiſque je n'ay donné ce petit Traité au Public que dans la vûë de ſoulager le Sexe.

Compoſition de la liqueur pour faire les injections dans la matrice.

Prenez racines de grande conſoulde *une manipule*,

{ Ariſtoloche ronde,
{ Iris de Florence, ---------
---------*de chacun demie once*,

Aygremoine,
Veronique,
Scordeon,
Pimpinele,
& prunelle-------------
——*de chacun une manipule.*

Fleurs d'hypericon,
Roſes de provins,
De Tapſus barbatus,-----
------*de chacun une manipule.*

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie, puis coulez & prenez de la colature *une livre*, diſſoudez y miel-roſat *une once & demie*, ſirop de roſes ſeiches *une once*, faites injections pendant deux ou trois jours, trois ou quatre-fois chaque jour.

Je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, ce qui eſt arrivé à Madame la Preſidente & Lieutenante-Generale de la Ville de Xaintes. Cette Dame revenant de la Campagne dans ſon carroſſe, fut ſaiſie d'une frayeur extrême de ce que ſes chevaux prirent le mords aux dents. Le mouvement qu'ils donnerent au carroſſe avant qu'on pût les arreſter, fut ſi violent, que Madame la Preſidente en fût bleſſée : Elle étoit groſſe de de quatre ou cinq mois, & cet accident luy cauſa une grande perte ſang ; Les Medecins & ſon Chirurgien vinrent pour la ſoulager ; mais comme cette perte continuoit toujours, on m'envoya chercher pour acoucher la mala-

de. Aprés avoir examiné ſi elle pourroit ſuporter l'operation, je la trouvay acompagnée de ſymptômes ſi conſiderables, que je crus qu'elle courroit riſque de mourir entre mes mains : Je le dis à Meſſieurs les Medecins & au Chirurgien, & tous me répondirent qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour arreſter cette perte de ſang. Je ne voulus rien entreprendre ſans le conſentement de Monſieur ſon Epoux. Dés que je le vids du ſentiment de ces Meſſieurs, je mis la main à l'œuvre avec le plus de dexterité qu'il me fut poſſible. On peut juger combien j'ay eu de peine à réuſſir, puiſque les voyes ordinaires n'étoient point dilatées, & que je ne

pouvois d'abord introduire le doigt dans la matrice. Je ne voulus rien precipiter ; Avec un peu de patience, je conduisis l'ouvrage à sa perfection, & le flux de sang cessa un moment aprés. Tous crierent victoire, mais je dis à Messieurs les Medecins qu'il faloit faire des injections dans la matrice pour delayer quelques grumeaux de sang qui ont coutume d'y rester, & pour la fortifier, parce qu'elle soufre ordinairement dans de semblables operations; Ils me repondirent qu'il n'étoit point necessaire de rien innover, que c'estoit l'ouvrage de la nature, qu'elle estoit sage, & que la malade n'avoit aucune tension à son ventre, ni qu'elle ne res-

ſentoit aucunes douleurs : On la laiſſa donc repoſer, & elle fut aſſez tranquile depuis les cinq heures du matin juſques au lendemain. Les vuidanges n'ayant point paru pendant tout ce temps-là, j'en tiray un mauvais augure ; En effet la fiévre ſurvint à noſtre malade ; Meſſieurs les Medecins luy firent prendre le quinquina, & le troiſiéme jour voyant qu'il ne faiſoit rien, ils ordonnerent une ſaignée du pied. Enfin voyant qu'elle ne réuſſiſſoit pas mieux, ils me propoſerent de faire les injections dont je leur avois parlé ; mais il eſtoit trop tard, la malade ſuccomba & mourut le cinq ou ſixiéme jour.

J'ay raporté cet Exemple pour avertir les jeunes Chi-

rurgiens qui s'adonnent à la pratique des Acouchemens, de se servir de ces injections afin de prevenir de pareils accidens ; Car je puis asseurer qu'elles sont trés éficaces, & qu'elles m'ont toûjours bien réussi, particulierement dans l'acouchement de Madame de Gelaud en pareille rencontre, de Madame de Fennioux, de Madame de la Roche-Courbon, de plusieurs autres Dames de Qualité, & tout recemment dans celui de la femme de Monsieur de la Tasche, Officier dans l'Election de Xaintes, abandonnée des Medecins, & à qui le même accident estoit arrivé qu'à Madame la Presidente de Xaintes.

L'obſervation qui ſuit n'eſt pas dans le Chapitre des Obſervations, parce que l'Autheur ne l'a envoyée au Libraire que dans le moment qu'il imprimoit cette feüille.

OBSERVATION.

Voicy un Exemple qui m'eſt arrivé dans la Paroiſſe de Rioux-Martin, proche de Challaïs le 28. Avril 1701. Perrine Genneau femme de Pierre Boëteau, Laboureur du Villâge de la Lande, m'envoya chercher pour remedier à une deſcente de matrice, dont elle eſtoit afligée depuis deux ou trois jours; m'eſtant mis en devoir de la ſoulager, je remarquay un renverſement de matrice, & que la

partie qui se presentoit estoit si grosse & si tumefiée qu'il me fut impossible d'en faire la reduction. Dans ce moment je fus attaqué d'une apoplexie qui a dégeneré en paralisie : Et la malade n'étant pas soulagée à temps, la corruption se mit à cette partie. Monsieur Herier Chirurgien qu'elle apela en ma place fut obligé de couper plus gros que le poing de ce qui se trouva estre gangrenné : Ensuite la malade elle méme d'un courage sans exemple en coupa encor une grosse portion : Cependant avec les soins & les remedes de Monsieur Herier elle fut parfaitement guerie. Ayant sçû la verité de ce que je raporte, de la bouche même de la

malade & du Chirurgien ; j'en ay fait part au Public : Ce qui prouve que les playes de la matrice ne ſont pas toûjours mortelles , & qu'ainſi on ne peut pas douter de la poſſibilité de l'Operation Ceſarienne , telle que je l'ay executée.

DES
REMEDES
CONTRE
LES MALADIES
Qui ſurviennent aux femmes avant & aprés leur Acouchement.

QUATRIE'ME PARTIE

CHAPITRE I.

Potion pour faciliter l'acouchement : Maniere de traiter la femme, aprés qu'elle ſera délivrée.

PRenez Trochiſques de Myrrhe, noyaux de Dattes, Ariſtoloche ronde de châcun deux ſcrupules, dix

grains de borax, deux grains de castor, le tout en poudre subtile sera mêlé dans les eaux d'Armoise & d'hysope, de chacune une once & demie, avec demie cueïllerée d'eau de canelle, & cinq ou six gouttes d'essence de Sabine; soit fait potion, laquelle on fera prendre à la femme lorsque l'enfant sera tourné, & dans sa situation naturelle pour sortir, & non autrement.

Ou bien on luy fera prendre deux dragmes de foyes d'anguilles desséchez & mis en poudre, délayez & meslez dans un boüillon ou dans un verre de vin blanc; c'est un remede specifique.

La femme estant délivrée, on pourra la faire tenir un peu de temps debout sur ses

genoux pour donner iſſuë à quelque portion de ſang contenu dans la matrice : Toutefois on ne doit point mettre la malade dans cette poſture à moins qu'il ne ſoit abſolument neceſſaire de le faire ; Puis on luy mettra une compreſſe ſur le ventre, & on la bandera avec une ſerviette pliée en trois doubles, prenant garde de ne la point trop ſerrer dans le commancement.

On luy fomentera enſuite les parties externes avec du vin rouge dans lequel on aura fait boüillir des roſes de provins, on les luy oindra auſſi avec l'onguent roſat ou ſein doux ; la bouchant bien enſuite, & la changeant de linges de temps en temps.

On luy donnera un bon boüillon, ou bien une pleine écuëlle de lait, dans lequel on aura délayé un jaune d'œuf frais, & demie once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu.

Cela fait, on laiſſera la femme en repos, luy défendant de parler, & la prévenant de maniere qu'elle ne ſe puiſſe point inquiéter; Elle ne doit repoſer que deux heures aprés avoir pris ſon boüillon, & on prendra garde qu'elle ne ſoit pas expoſée à un trop grand jour.

CHAPITRE II.

Remedes contre les tranchées qui arrivent aux femmes aprés leur acouchement.

SI la femme eſt travaillée de tranchées ou douleurs au ventre, on luy donnera un verre de lait de femme qui nourrit un enfant mâle, dans lequel on adjoutera une demie once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu.

Que ſi cela ne ſuffit pas, & que meſme il ſurvienne quelque ſuffocation, le remede ſuivant conviendra ; Il eſt trés ſpecifique pour ces affections ou maladies.

Prenez l'arriere-faix ou le

délivre d'un enfant mâle premier né, coupez le par morceaux & le séchez doucement au four à plusieurs fois aprés qu'on aura tiré le pain, prenant garde qu'il ne brûle pas. Cela fait, reduisez-le en poudre.

Usage.

Preparez une mie de pain de froment de la grosseur d'un œuf de poule-d'Inde, faites la bien boüillir dans un démi septier d'eau commune, puis passez l'eau au travers d'un linge blanc en exprimant bien cette mie. Prenez ensuite de cette eau environ la quantité d'un boüillon, dissoudez dedans deux dragmes de la poudre, dont je viens de parler, que vous ferez prendre un peu

chaude à la malade, & vous la couvrirez bien : Il ne faut point dire ce que c'eſt, crainte de luy cauſer quelque horreur qui pourroit l'exciter à vomir.

Si par hazard elle venoit à vomir & rejetter le remede, on luy en fera prendre encor une pareille doſe. Beaucoup de femmes eſtant travaillées de ſuffocation en ont eſté délivrées par l'uſage de ce remede.

La poudre de teſticule de Sanglier deſſeiché au four, le poids de dix grains, mêlée avec une égale portion d'eau d'armoiſe & de vin blanc eſt auſſi un excelent remede, toutefois il n'égale pas le precedent

CHAPITRE III.

Remedes contre le flux de sang extraordinaire, qui survient quelque-fois incontinent aprés l'accouchement.

ON pourra remedier à cet accident par l'usage des remedes suivans.

Prenez pierre ématite deux scrupules, poudre de corail rouge, trochisques de spode, & de karabé de chacun un scrupule, sirop de roses rouges une once; eaux de plantin, de bourse de pasteur ou de centinode de châcune une once & demie, preparez en une potion que vous ferez prendre à la

malade le plus promptement qu'il se pourra.

On n'oubliera pas l'aplication des ventouses sous les mammelles, les frictions & fortes ligatures des bras.

On luy appliquera sur les reins des orties fraîches pilées & arosées de bon vinaigre.

On luy fera des bracelets de meurier sauvage rouge qui a une vertu occulte, mais specifique pour cet accident.

On luy pourra faire tenir sur sa langue quelque feüille de *vinca pervinca*, autrement apelée *Pervenche*, & luy donner quelque verre d'oxicrat.

Chapitre IV.

Remedes contre la retention des vuidanges, & la retention du placenta.

Que s'il furvient une retention des vuidanges, on les procurera par la faignée du pied, les lavemens, aplications des ventoufes fur les cuiffes, frictions & fortes ligatures.

Que fi cela ne fufit pas, on fe fervira des injections décrites au dernier Chapitre des acouchemens dificiles.

On fera boüillir dans la lefcive faite avec les cendres de fermant, de l'abfinthe, armoife, boüillon blanc, racines d'*I-*

ris noſtratis, autrement apelée *flambe*, racine de cyperus ou ſouchet, & quelques feüilles de violettes; le tout étant bien boüilly, on mettra le vaiſſeau dans une chaiſe percée & la femme en recevra la vapeur par les parties inferieures, la couvrant bien, de crainte qu'elle n'en reſſente l'odeur.

De la retention du placenta ou arriere-faix.

On en procurera l'iſſue en pilant une bonne poignée de perſil avec ſa racine, y adjoutant un verre de vin blanc par deſſus; on paſſera le tout au travers d'un linge blanc, l'exprimant fortement, puis on le fera prendre à la fem-

me, la faiſant tenir quelque tems debout ou ſur ſes genoux, & dans peu il ſe déchargera & ſortira.

CHAPITRE V.

Des Hæmorrhoides qui arrivent à pluſieurs femmes aprés leur accouchement.

CEtte maladie eſt trés fâcheuſe & travaille cruellement les femmes qui y ſont ſujetes : On leur procurera du ſoulagement par l'un des remedes ſuivans.

Prenez mucilage de racines de guimauves ou althea quatre onces, huile de camomille une once & demie, cire-vierge en graine une

once ; fondez la cire ſur un petit feu , & y adjoûtez vôtre mucilage & huile. Le tout étant hors du feu & bien mêlé, adjoûtez y un jaune d'œuf frais & le meſlez bien auſſi : Lavez enſuite vôtre unguent avec l'eau ou ſuc de menthe aquatique ; il faut avant toutes choſes , fomanter les hæmorhoïdes de ce ſuc ou eau , puis mettre l'onguent ſur du cotton , & l'apliquer un peu chaud ſur la partie.

Ou bien faites boüillir dans du lait de vache des feüilles de violetes ſeneçon *tapſus barbatus* , autrement dit boüillon blanc,on mettra le vaiſſeau de telle maniere que la malade puiſſe tremper & baigner ſes hæmorrhoïdes dans la decoc-

tion pendant aſſez de temps, puis on aura le liniment ſuivant, que l'on appliquera ſur le mal.

Prenez huile de lin recemment tirée deux onces, égale portion de ſuc de *linaria*, dans lequel on aura fait infuſer pendant vingt-quatre heures deux dragmes de cloportes; dans l'expreſſion on y adjoûtera deux onces de mucilage de ſemence de jouſquiame tirée avec la decoction de *taplus turbatus*, ou bouillon blanc, & de mille feüilles, avec demie once d'huile d'œuf, le tout cuit en conſiſtance de liniment, qu'on agitera enſuite aſſez long tems dans un mortier de plomb; y adjoutant ſur la fin une dragme de ſucre de ſa-

turne, & deux ou trois grains de camphre. soit fait liniment duquel estant tiede on imbibera du coton, & on l'appliquera sur le mal,

La cendre de liége & de coque d'huistre bruslée & calcinée, la raclure ou poudre des plus vielles ardoise qui auront servi sur les maisons; tout cela pris par égale partie, & meslé avec du beurre frais sans sel, & lavé avec l'eau-rose, est aussi un trés bon remede.

Que si on n'est pas en commodité d'avoir toutes ces choses, le remede suivant n'est point à mépriser, j'en ay fait plusieurs experiences & il est trés facile.

Prenez du cambouy, c'est ce qui se trouve où est le

bouton de la rouë d'un chariot ; d'un caroſſe , ou d'une charete prenez-en telle quantité que vous jugerez à propos: S'il étoit trop ſec, adjouſtez-y un peu d'onguent roſat , faites fondre & trempez y du coton, puis l'apliquez ſur le mal, & vous ſerez ſurpris de l'effet prompt de ce remede : Il eſt beaucoup mieux de s'en ſervir ſans aucun meſlange.

CHAPITRE VI.

Remedes pour diſſiper & faire écouler le lait.

LA pluſpart des femmes ne veulent pas nourrir leurs enfans , & ſont bien aiſes de trouver quelques remedes

des pour faire perdre leur lait, pour prevenir quelque caillement, ou autre accident; ce qu'on pourra faire par le moyen d'un des remedes suivans.

Premierement il faut ordonner un bon regime de vivre à la femme nouvellement accouchée & qu'elle mange peu pendant les premiers jours.

Prenez ensuite moëlle de cerf, *populeum*, de chacun une once, fondez vôtre moële puis y adjoûtez le *populeum*, aprés l'avoir tiré du feu adjoutez y un jaune d'œuf frais & cinq ou six goutes d'eau rose, mêlez bien le tout ensemble, & s'il est trop solide on y ajoutera encor du *populeum*: Estant fondu faites liniment

ſur les mammelles y appliquant par deſſus des linges trempez dans l'oxicrat chauſé ou dans du verjus, puis un linge ſec par deſſus.

Ou bien prenez une poignée de rhue, autant de racines de choux d'hiver hachées, une once de cumin en poudre, le tout ſoit bouilly dans du vinaigre, juſqu'à ce qu'il ſoit bien cuit, puis ſera pilé, & paſſé au travers d'un gros tamis pour en tirer les pulpes, adjoutez y farine de féves & de lentilles cuiſez le tout en conſiſtance de cataplâme, duquel appliquerez trois fois le jour, faiſant premîerement un liniment avec le *populeum*.

Ou bien vous prendrez mucilage de ſemence de lin ex-

trait en eau roſe ſix onces, huile roſat & vinaigre de chacun deux onces, battez & agitez le tout enſemble pour le rendre en conſiſtance de liniment; vous en mettrez ſur des étoupes qui auront eſté premierement imbuës dans du verjus, & auſquelles on aura fait un trou pour paſſer le mammelon, vous les apliquerez chaudement ſur les mammelles, & un linge chaud par deſſus, ne les laiſſant expoſées à l'air que le moins qu'on pourra.

Ou bien prenez huile-roſat & de menthe, vinaigre & eau de plantin égalles parties, le tout bien bâtu & agité enſemble; Eſtant chauffé on trempera des linges qu'on appliquera ſur les mammelles, le renouvelant trois fois le jour.

Comme on peut ſe rencontrer à la Campagne où le plus ſouvent on eſt deſtitué de tout, on pourra faire la fomentation ſuivante.

Prenez racines de perſil, de de fénoüil, d'hypericon, d'aigremoine, de menthe & de ſauge de chacun une poignée, balauſte de grenade, noix de cyprés de chacun demie poignée; faites bouillir le tout dans de l'eau de forge de Maréchal ou Taillandier, trempez enſuite dans la décoction chaude des morceaux de revéche ou de gros linge que vous appliquerez aprés les avoir exprimez ſur les mammelles & un linge chaud pardeſſus, renouvelant de temps en temps la fomentation.

CHAPITRE VII.

Remedes contre la dureté des Mammelles.

QUelque-fois les mammelles se durcissent & font beaucoup de douleur à la femme. Quand cela arrive le cataplâme suivant est excelent.

Prenez mucilage de racines de guimauves demie livre, cumin en poudre, farines de fenugrec, de pois chiches rouges de chacun une once & demie ou deux onces; axonge de porc fraiche sans sel deux onces, soit fait cataplâme duquel on apliquera estant chaud sur la partie.

CHAPITRE VIII.

Remede contre le caillement du lait.

LEs ſaignées du bras & du pied, les cliſteres & la pourgation doivent eſtre obſervées en ce rencontre ; c'eſt pourquoy on prendra le conſeil d'un ſage & prudent Medecin, enſuite on pratiquera le remede ſuivant.

Prenez des choux, pilez les dans un mortier de marbre, faites les bouillir dans l'eau commune avec de l'ache, fenouil, menthe de jardin ; le tout eſtant bien cuit, pilez le & le paſſez au travers d'un gros tamis, prenez les pulpes

adjoûtez y du ſein-doux frais ſans ſel, & avec les farines de féves & de lupins ſoit fait cataplâme, il faut avant que de s'en ſervir faire embrocation avec un peu d'huile roſat & de camomiles.

CHAPITRE IX.

Remede pour guerir les mammelles qui deviennent enflées, &c.

IL arrive quelque fois pendant la groſſeſſe de la femme que ſes mammelles ſe tuméfient & s'enflent beaucoup, ce qui luy cauſe de grandes douleurs. Pour y remedier on pratiquera le remede ſuivant.

Prenez des pieds de moutons cruds & bien pellez: Le-

vez toutes les chairs ; enſorte qu'il ne reſte que les os à deux ou trois douzaines, concaſſez les bien, faites les bouillir dans de l'eau commune aſſez long-temps ; laiſſez les refroidir, puis avec un cueïller recueillez la graiſſe ou moële qui ſurnagera ; Ayez enſuite un oignon marin, cuiſez le ſous la cendre, & l'aïant pilé dans un mortier de marbre, vous l'incorporerez avec cette moële, y adjoûtant de l'huile d'amandes douces. Le tout étant reduit en liniment, vous y ajoûterez un grain d'ambre & de muſc, ſi c'eſt pour des perſonnes, de qualité ; cela s'entend, pourvû qu'elles ne ſoient point ſujettes aux vapeurs & ſuffocations. L'ambre & le muſc, doivent eſtre
diſſous

diſſous avec de l'eau-Roſe.

Il n'eſt pas hors de propos de donner quelques remedes curieux pour les Dames, qui ſont bien aiſes de ſe remettre en bon eſtat, & remedier à des petites incommoditez qui leur reſtent aprés leurs couches.

Pour remettre les mammelles en leur premier eſtat.

Prenez lie de vin-rouge une livre, alum de Roche en poudre une once & demie, bol fin auſſi en poudre, des roſes rouges deux ou trois dragmes, blancs d'œufs bien battus avec un peu d'huile-roſat au nombre de ſix, le tout mêlé enſemble ſoit fait cataplâmes quelques jours: Notez qu'il ne faut pas ſe ſervir de ce remede que le lait ne ſoit diſſipé & écoulé.

Pour diminuer & desenfler les mammelles extremement grosses.

Prenez des sorbes autrement nommées cormes estant vertes, coings verds, de cyprés vertes, noix de galles, sumach, racines de choux blancs semence de fenoüil & d'orties parties égales, pilez le tout ensemble, puis l'imbibez de vinaigre, faites bouillir le tout dans l'eau de neflier nommé autrement meslier, ou bien dans l'eau de quintefeüille, que le tout boüille assez long-temps; puis trempez dans la decoction estant chaude des morceaux de revesche qu'on exprimera & pressera, pour les apliquer ensuite sur les mammelles, & un linge chaud par-dessus, le renouvelant quand il commencera à re-

froidir, continuant l'uſage pendant quinze jours.

CHAPITRE X.

Toile pour mettre ſur le ventre, afin d'empêcher les rydes.

PRenez cire-vierge en graine trois ou quatre onces, ſperme de Baleine une dragme & demie, borax en poudre une dragme, camphre ſix grains; fondez voſtre cire, puis y adjoûtez toutes ces drogues & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange: Vôtre toile étant preparée de la grandeur & figure convenable, trempez la dans vôtre matiere, & lorſqu'elle ſera refroidie, liſſez la & policez avec un pied de verre, & l'apliquez ſur le ventre lorſque

les vuidanges commanceront à passer.

Petit bain ou fomention pour remettre en bon état les parties inferieures de la femme.

Prenez alum de roche, squinant, balaustes de grenades, roses-rouges, noix de cyprês, de galles, graine d'écarlate, de genevrier, bol-fin & sang de dragon égalles parties, c'est-à-dire environ une once de chacun ; faites boüillir le tout dans l'eau de forge de Coutelier, & avec de petites éponges fines, on fomentera les parties & même on en laissera une par dessus aprés l'avoir un peu exprimée, & par dessus un linge sec continuant pendant huit ou dix jours, deux ou trois fois par jour.

TABLE
DES CHAPITRES,
Contenus dans le Traité de l'Operation Cesarienne & des Acouchemens.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE

QVATRIE'ME PARTIE

FIN.

